& Patrimoine passé
Tradition vivante

Projet réalisé avec le soutien de
«Djazaïr, une année de l'Algérie en France»

Djazaïr
الجزائر

ARCHITECTURE & PATRIMOINE

قسنطينة في عمارة
LA MEDERSA
en chantier

école d'architecture de grenoble

CRATerre-EAG

Université Mentouri Constantine — Département d'Architecture et d'Urbanisme

Patrimoine passé
Tradition vivante

Projet réalisé avec le soutien de
«Djazaïr, une année de l'Algérie en France»

Djazaïr
الجزائر

la medersa en chantier

Catalogue réalisé sous la direction de
Mahmoud BENDAKIR
CHEF DU PROJET

École d'Architecture de Grenoble
CRATerre- EAG
Université Mentouri de Constantine
Département d'Architecture
et d'Urbanisme

école d' architecture de grenoble

CRATerre-EAG

Université Mentouri Constantine — Département d'Architecture et d'Urbanisme

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce projet. C'est grâce à elles que l'Université Mentouri de Constantine et l'école d'architecture de Grenoble vivent, depuis près de deux années, une aventure extraordinaire au cours de laquelle, étudiants, enseignants et chercheurs ont pu se rencontrer en croisant et partager les rêves et les projets de demain dans une ambiance d'échange et d'enrichissement réciproque.

Du côté algérien, nous voudrions remercier tous les responsables des institutions et des établissements qui, depuis le début de cette aventure, nous ont offert les conditions idéales de travail qui ont permis un échange constructif et un rapprochement durable. Nos remerciements vont particulièrement à M. Katim Kherraz, Maire de Constantine et à tous les élus de l'assemblée populaire communale et de Wilaya de Constantine pour leur accueil et leur soutien logistique.
Nous remercions aussi Mme Khedidja Nechar de l'Université d'Alger et Mme Zohra Aïssaoui de l'Agence Nationale d'archéologie et protection des sites et monuments historiques pour leur collaboration ainsi que M. Rachid Meddah, Consul d'Algérie à Grenoble, pour sa disponibilité et son engagement actif au service de la valorisation de la culture algérienne.

Du côté français, nous voudrions remercier, l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) du Ministère des Affaires étrangères et l'ambassade de France en Algérie pour leurs appuis indéfectibles à ce projet et leur soutien financier à la réalisation de plusieurs phases de ce projet. Nous citons tout particulièrement Mme Françoise Allaire, commissaire générale de l'année de l'Algérie en France, Mme Carine Guibert, responsable du pôle AFAA/collectivité territoriale, M. Michel Pierre, attaché culturel à l'ambassade de France à Alger, M. Jean François Grunstein et M. Jean Toussaint du service Coopération Universitaire et M. Aldo Herlaut, directeur du centre culturel français à Alger.

Nous remercions la Direction de l'Architecture et du Patrimoine au Ministère de la Culture et de la Communication et particulièrement Mme Laurence Cassegrain, sous-direction de l'enseignement et de la recherche; Le Conseil Régional Rhône-Alpes pour son aide financière appréciable et son engagement à renforcer les échanges universitaires entre l'Est Algérien et la Région Rhône-Alpes. Nous remercions aussi Mme Marie-Christine Tardy, Conseillère régionale et Maire de Meylan, M. Bruno Chiaverini, directeur des Relations Internationales; Ainsi que le Conseil Général de l'Isère, en particulier M. André Vallini, député de l'Isère et Président du Conseil général et M. Claude Bertrand, vice président chargé de la culture et du patrimoine.
Nous tenons a remercier également la ville de Grenoble pour les relations privilégiées qu'elle a tissées avec la ville de Constantine dans le cadre du projet de jumelage et son soutien à notre projet. Nous remercions M. Michel Destot, Maire de Grenoble et Député de l'Isère ainsi que M. Jean-Jaque Glèzal, adjoint-maire chargé des relations internationales.

Par ailleurs, nous manifestons notre satisfaction de l'adhésion effective à ce projet du Centre de la formation professionnelle de Constantine et de l'équipe de restauration du palais du Bey de la Circonscription d'Archéologie de Constantine. La diversité et la pluridisciplinarité de nos partenaires sont en effet garantes d'un enrichissement des échanges et d'une complémentarité des visions.

Enfin, nous tenons à souligner l'engagement et la détermination des responsables de l'Université Mentouri de Constantine et de l'école d'architecture de Grenoble dans la mise en oeuvre de ce projet et la pérennisation des échanges entre les deux établissements. A cet effet, nous remercions P^r^. Abdelhamid Djekoun, recteur de l'Université Mentouri de Constantine, P^r^. Salaheddine Cherrad, doyen de la faculté des sciences de la terre et M. Makhlouf Moukhtar, chef du département d'architecture et d'urbanisme ainsi que M. Vincent Michel, directeur de l'école d'architecture de Grenoble et toute l'équipe CRATerre-EAG pour le soutien scientifique et l'aide logistique et technique qu'ils ont apporté à ce projet depuis son lancement.

MAHMOUD BENDAKIR
ARCHITECTE-CHERCHEUR AU CRATERRE-EAG
CHEF DU PROJET

ISBN : 2- 9520948- 1- 0
Dépôt légal : mars 2004 - © 2004 école d'architecture de grenoble - 60, avenue de Constantine -
bp 2636 - F- 38036 Grenoble cedex 2 - T. 33 (0)4 76 69 83 00 - F. 33 (0)4 76 69 83 38 - info@grenoble.archi.fr - http://grenoble.archi.fr

SOMMAIRE

préfaces ..... p. 4
avant propos ..... p. 5

l'école- chantier
les objectifs ..... p. 7
les phases du projet ..... p. 8
les participants ..... p. 10
séminaire à Constantine, ... p. 12
l'atelier mixte en chantier
séminaire à Grenoble, ... p. 20
la medersa en chantier
Bilan de l'atelier mixte (2002- 2003) ..... p. 25
expositions ..... p. 26

Constantine,
2000 ans d'architecture ..... p. 28
introduction ..... p. 28
préhistoire ..... p. 30
antiquité ..... p. 33
période arabo- musulmane ..... p. 40
période ottomane ..... p. 50
période coloniale ..... p. 54
Constantine, les ponts ..... p. 66
période contemporaine ..... p. 68

bibliographie ..... p. 80

La Medersa en chantier, ne serait-ce que par son nom, s'est d'emblée distinguée d'autres opérations initiées avec le label Djazair, une année de l'Algérie en France, cela tout simplement parce qu'elle est née avant cette année 2003 et d'une autre logique, et qu'elle était destinée à se poursuivre dans l'avenir avec cette même idée, que «patrimoine passé et tradition vivante» sont inséparables.

Ce catalogue en témoigne comme il témoigne de ce que l'Algérie tient non seulement au cœur mais à l'intelligence de tous ceux qui ont concouru à cette opération dans et hors l'école.

Depuis trois ans s'est patiemment constitué entre l'école d'architecture de Grenoble et l'Université Mentouri de Constantine, le réseau d'une coopération à la fois culturelle, scientifique et professionnelle venant renforcer l'action de jumelage entre les deux villes de Grenoble et Constantine, enrichir les échanges entre les départements et régions dont elles sont parties prenantes et participer à un véritable rapprochement franco-algérien.

Cette action de coopération placée sous l'égide de la culture concerne l'architecture et le patrimoine dans leurs relations aux établissements humains. Elle a rassemblé des acteurs engagés et solidaires à Constantine et à Grenoble, en Algérie et en France, soucieux d'impliquer la jeunesse et de capter son énergie. La motivation des étudiants algériens ne s'est pas démentie, aidée en cela par l'équipe d'enseignants qui à l'Université Mentouri de Constantine et à l'école d'architecture de Grenoble ont porté ce projet.

Une des spécificités de l'école de Grenoble est en effet d'aborder les questions d'architecture et de patrimoine en même temps que celles des établissements humains, c'est-à-dire en prenant en considération toute la chaîne des acteurs sociaux et techniques de la construction. Cette spécificité est nourrie par les apports du laboratoire CRATerre-EAG dont la stratégie de recherche est particulièrement attentive aux matières premières, à leur mode de transformation et à l'intelligence de leur mise en œuvre.

Constantine possède cette diversité exemplaire de la richesse du patrimoine architectural et urbain. Il fallait la personnalité elle aussi exemplaire de Mahmoud Bendakir pour conduire ce projet. Ce dernier formé en architecture à Constantine et à Grenoble puis en archéologie à l'Ecole pratique des Hautes Etudes à Paris est actuellement chercheur associé au laboratoire CRATerre-EAG. Cet homme de culture est pour beaucoup dans la capacité à faire de cette richesse propre à Constantine et à l'Algérie, l'enjeu d'une mobilisation renouvelée autour du problème de la conservation. Car l'objet de cette action est bien d'accompagner la mise au point de stratégies adaptées à la protection et à la revalorisation de cette richesse.

Vincent Michel
Directeur de l'école d'architecture de Grenoble

Soit à travers leurs universités, soit à travers leur jumelage, Grenoble et Constantine ont toujours entretenu des relations privilégiées et développent depuis quelques années une coopération algéro-française qui ne cesse de grandir. La Medersa en chantier, conçue dans le cadre de Djazaïr, une année de l'Algérie en France, vient renforcer des liens existants et enrichir des échanges exemplaires.

Ce projet est original à plus d'un titre. D'abord, il est l'exemple parfait d'une coopération décentralisée qui a su mettre en relation des étudiants, des enseignants et des professionnels de Grenoble et de Constantine autour d'une question fondamentale : la valorisation du patrimoine. Il a également été l'occasion, à un moment où la tendance est au déplacement des enseignants-chercheurs algériens vers l'Europe, d'inverser le flux en initiant des rencontres à Constantine. A cet effet, deux séminaires ont été organisés à l'Université Mentouri. Le premier a vu le déplacement d'une délégation de l'école d'architecture de Grenoble conduite par son directeur qui a eu l'occasion de s'informer sur les conditions de l'enseignement de l'architecture à Constantine et de constater la richesse du patrimoine architectural de cette ville. Ce premier voyage a permis la signature d'une convention de coopération entre les deux établissements.

Le deuxième séminaire a permis, quant à lui, le déplacement d'une délégation plus importante. Des enseignants et étudiants de l'école d'architecture de Grenoble ont pris part au programme de formation autour d'une école chantier et au lancement de l'atelier mixte franco-algérien créé pour pérenniser les échanges.

Durant ce séminaire, dont la date a coïncidé avec la semaine scientifique de l'Université de Constantine, les contacts ont été intenses augurant de la possibilité d'initier d'autres projets.

Enfin, le déplacement à Grenoble de vingt-sept étudiants, de trois enseignants et d'un artisan fut le couronnement de toute une année d'efforts. La délégation constantinoise a pu offrir au public grenoblois, en plus d'une belle exposition, Constantine : 2000 ans d'architecture, un chantier vivant pour la construction d'une maison inspirée du patrimoine architectural local.

Enfin, l'originalité de ce projet est sa pérennité car au-delà de l'année de l'Algérie en France d'autres projets ont été inscrits. En effet, quelques jours seulement après la rencontre de Grenoble, les deux écoles se sont retrouvées dans le sud algérien pour participer à un séminaire international portant sur la restauration du Ksar de Témacine. Là encore, c'était une occasion de plus pour mettre en pratique les acquis d'une coopération fructueuse.

Abdelhamid Djekoun
Recteur de l'Université Mentouri de Constantine

AVANT PROPOS

L'opulence des vestiges des cités antiques, la richesse des villes et médina de l'époque arabe, la multitude des Ksour qui parsèment l'immense désert et la diversité de l'architecture de l'époque coloniale font de l'Algérie l'évocation d'une longue histoire de créativité et de dialogue culturel qui laisse deviner l'existence d'un héritage architectural inestimable. Les uns comme les autres, ces exemples attestent d'une permanence réelle du phénomène urbain depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et témoignent d'une réceptivité certaine aux influences architecturales qui ont traversé chaque époque de son histoire.

Cependant, la richesse et la diversité de ce patrimoine architectural reste encore méconnu, aussi bien des algériens eux-mêmes que des étrangers. La crise multidimensionnelle que traverse l'Algérie depuis une quinzaine d'années et son isolement de la scène internationale n'ont pas favorisé l'émergence d'une réelle prise de conscience des enjeux considérables que représente la valorisation de ce patrimoine. Malgré l'inscription de ses sites majeurs sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO et les efforts consentis depuis près de quarante ans pour le développement d'une politique de gestion et de mise en valeur des sites historiques, l'Algérie a subi, comme d'autres pays, les méfaits d'une déformation idéologique de la notion de patrimoine. Bien entendu, c'est sous une vision nouvelle que nous devrions aborder cette question si nous voulons être les dépositaires de ce vaste héritage. Cette nouvelle vision suppose une connaissance approfondie de la substance historique de ce patrimoine, l'examen objectif des problèmes que pose sa conservation et enfin, la mise au point de stratégies durables pour sa protection et sa revalorisation.
La connaissance instruite de l'héritage architectural algérien passe par la confrontation de la recherche scientifique aux savoirs pratiques, pour une revalorisation objective des cultures constructives traditionnelles et une projection créative de l'avenir de l'architecture et son développement en Algérie. Voilà quelques éléments de réflexion proposés dans le cadre du projet labellisé par « *Djazaïr, une année de l'Algérie en France* ».

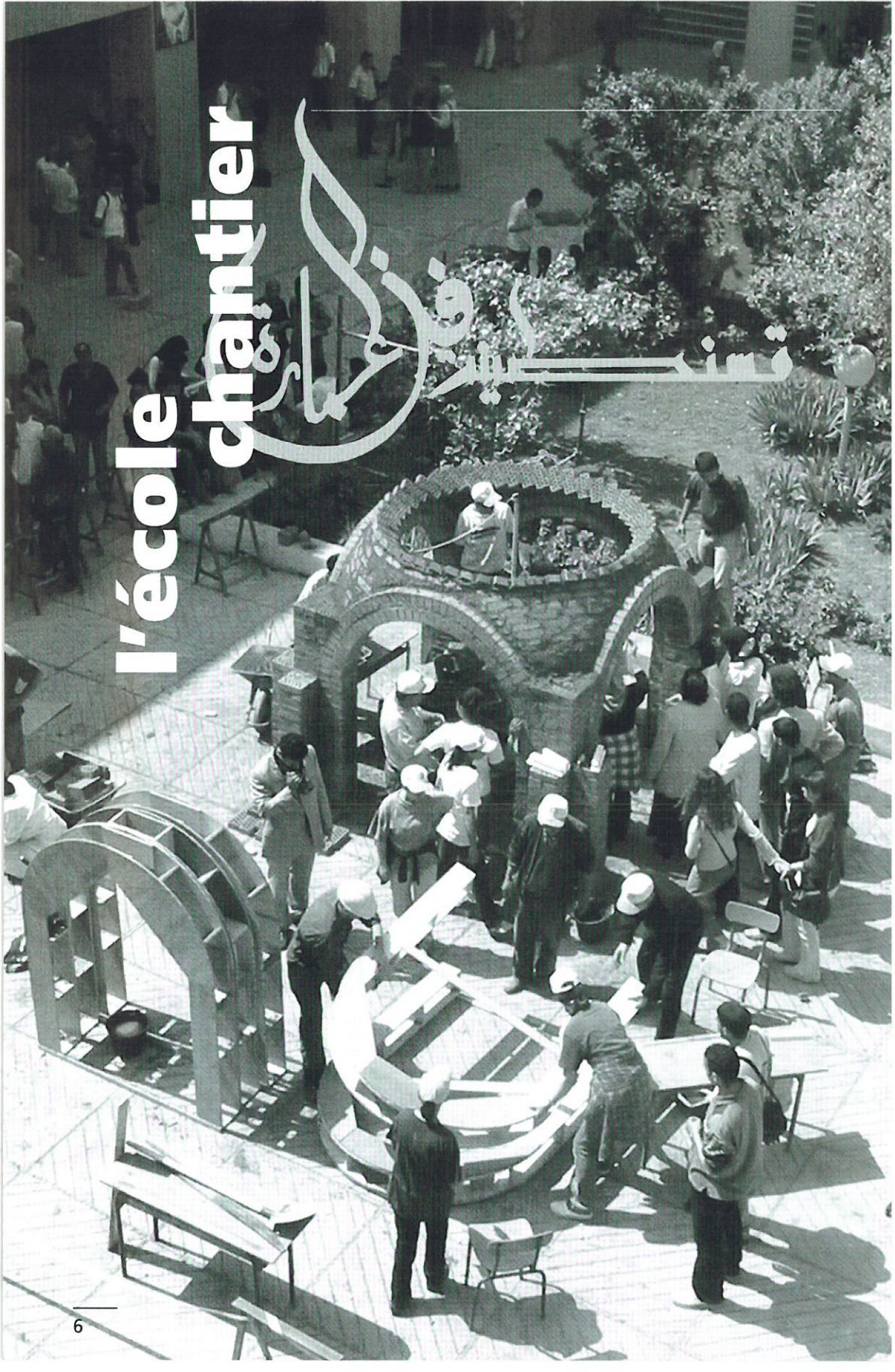
A cet égard, Constantine est la ville idéale pour illustrer la permanence du fait urbain qui la caractérise et mettre en éclairage sa riche créativité. Sonder cette richesse, à travers l'analyse de la stratigraphie des époques architecturales, qui se sont déposées au cours de son évolution, était à la base de notre approche, pour permettre d'appréhender l'histoire des cultures constructives inhérentes à chaque époque.

De la fondation de l'antique Cirta par les Numides à la présence romaine en passant par les apports de la civilisation arabo-musulmane et enfin le legs colonial, l'espace urbain Constantinois s'est constitué progressivement en se complétant et en se juxtaposant pour forger l'identité de l'actuelle Constantine. Aux particularités de son Rocher naturel, s'ajoutent autant d'apports culturels et civilisationnels qui étaient à la base de sa créativité généreuse et de son ouverture positive.

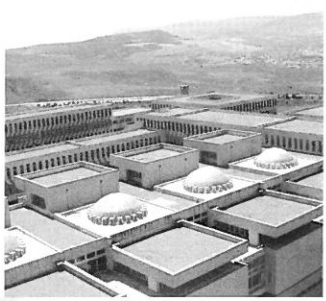
C'est ainsi que le présent catalogue vient d'une part, apporter sa contribution à la connaissance du patrimoine de cette ville millénaire par la publication d'une très belle exposition, réalisée par les étudiants et enseignants de l'Université Mentouri de Constantine et de l'école d'architecture de Grenoble et d'autre part, retracer le parcours d'une rencontre universitaire inédite.
Dans un premier temps, un Atelier Mixte franco-algérien a été créé autour du thème: Patrimoine passé et traditions vivantes et lancé en décembre 2002 à l'Université de Constantine après la signature d'une convention de partenariat par M. Abdelhamid Djekoun, recteur de l'Université Mentouri de Constantine et M.Vincent Michel, directeur de l'école d'architecture de Grenoble. Cet atelier mixte, lieu fécond et propice au foisonnement d'idées, s'est chargé de la préparation des activités qui ont eu lieu en France en 2003. Ainsi, deux séminaires ont été organisés, un à l'Université de Constantine et l'autre à Grenoble autour d'un « chantier-école » permettant la rencontre d'enseignants, chercheurs, étudiants et artisans des deux pays. Ces chantier-écoles, consacrés au thème du Patrimoine architectural, visent à rapprocher la connaissance théorique : « la pensée » de la connaissance pratique : « la matière », en mettant en place un enseignement basé sur l'expérimentation et la connaissance par la preuve.

Ce catalogue est aussi l'occasion de faire la synthèse de deux années de collaboration entre l'école d'architecture de Grenoble et l'Université Mentouri de Constantine après seulement une année de la signature de la convention de partenariat. Le bilan de cette fructueuse collaboration, retracée dans les premières pages de ce catalogue, dépasse nos prévisions car au delà du projet inscrit dans l'agenda des évènements de l'année de l'Algérie en France d'autres projets ont été lancés ou sont en cours de montage pour pérenniser ces échanges.

MAHMOUD BENDAKIR
ARCHITECTE-CHERCHEUR AU CRATERRE-EAG
CHEF DU PROJET


l'école chantier
قسنطينة فن عمارة

LES OBJECTIFS



L'objectif de ce projet est de permettre aux partenaires identifiés de :

• se rencontrer à travers la création d'un réseau local, national et international par la signature d'une première convention entre l'école d'architecture de Grenoble et celle de Constantine ;

• assurer l'ouverture des établissements algériens d'enseignement de l'architecture sur la communauté scientifique internationale par leur adhésion à la Chaire UNESCO : cultures constructives et développement durable ;

• se connaître et se rapprocher à travers la création de l'atelier mixte Franco-algérien et l'organisation d'une série de séminaires d'échange et de formation dans les deux pays ;

• initier une réflexion collective à travers un projet ciblé sur le patrimoine constantinois afin de favoriser le rapprochement entre institutions et d'élaborer une stratégie adaptée aux besoins de l'Algérie dans ce domaine. Cette réflexion sera basée sur le principe de l'enrichissement réciproque ;

• renforcer l'expérience vécue dans le cadre de *Djazaïr 2003* par le lancement de projets d'avenir afin d'assurer un échange et une coopération durable. Ces projets de demain sont seuls capables de pérenniser une vision à long terme ;

• vivre ensemble un parcours productif à travers le montage d'une exposition sur le patrimoine constantinois et la publication d'un catalogue retraçant les différentes phases du projet. Ces travaux seront le témoignage vivant d'une expérience riche et productive ;

• et enfin, s'accomplir en mettant en pratique cette expérience collective par la construction de modules expérimentaux, inspiré de l'architecture locale, permettant l'émulation des compétences et le métissage des cultures.

PHASE I

1. Mission préparatoire (avril 2002)

Réalisée par M. Vincent Michel, directeur de l'école d'architecture de Grenoble et Dr. Mahmoud Bendakir, architecte-chercheur au CRATerre-EAG, chef de projet.

Suite aux effets favorables suscités par le projet proposé par l'Ecole d'Architecture de Grenoble s'intitulant : *Patrimoine passé et traditions vivantes : Une Ecole-Chantier nommée Algérie 2003*, une mission en Algérie a été effectuée pour une prise de contacts avec les différents partenaires susceptibles de prendre part à cette manifestation. Ce premier voyage a été l'occasion d'officialiser les échanges entre l'Université Mentouri de Constantine et l'Ecole d'Architecture de Grenoble, permettant ainsi un rapprochement entre nos deux institutions pour la projection d'une coopération scientifique à long terme.

Cette première visite en Algérie a permis :

• De présenter, aux différents responsables de la ville de Constantine et de l'Université Mentouri, le projet que nous avons proposé dans le cadre de *Djazaïr, une année de l'Algérie en France* ;

• De désigner, en accord avec les représentants du Département d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université Mentouri, un comité de coordination et de suivi pour la période 2002-2003 ;

• D'inscrire l'idée de réappropriation de la Medersa de la Medina de Constantine (monument symbolique) pour faire de ce beau bâtiment le siège de la «Maison du patrimoine». Cette idée sera à la base de réflexions futures pour l'adhésion de quelques établissements algériens d'enseignement, intéressés par l'architecture de terre et le développement durable, au réseau international établis par la Chaire UNESCO.

• De lancer les premiers contacts avec les Universités algériennes pour leur adhésion à la Chaire UNESCO ;

• De programmer, pour la prochaine phase, l'organisation d'un séminaire à Constantine qui regroupera les parties algériennes et françaises du projet ;

• De préparer une convention de coopération à long terme entre les deux établissements ;

• D'encourager l'idée de la création d'un centre du patrimoine architectural en terre qui sera un pôle national en phase avec les politiques de conservation et de construction.

2. Séminaire inaugural (du 14 au 18 décembre 2002)

Ce premier séminaire nous a permis de réunir tous les partenaires préalablement identifiés pour le lancement du programme initié dans le cadre de *Djazaïr, une année de l'Algérie en France.*

A cet effet, plusieurs objectifs ont été fixés :

• Signature d'une convention de coopération entre l'Université Mentouri de Constantine et l'Ecole d'Architecture de Grenoble ;

• Création d'un atelier mixte franco-algérien pour la promotion et la mise en valeur du patrimoine constantinois ;

• Montage pour la saison 2003 d'une exposition autour du thème «Patrimoine et Architecture». Cette exposition sera réalisée en collaboration entre les deux écoles avec la participation des partenaires identifiés. Cette exposition sera présentée en France en 2003 et en Algérie en 2004 ;

• Organisation de deux séminaires entre les deux écoles d'architecture pour des échanges pédagogiques et scientifiques visant une prise en charge réelle des problèmes liés au patrimoine ;

• Edition d'un catalogue de promotion qui sera un espace ouvert à la réflexion pour la pérennisation du projet au-delà de la saison 2003 et un support pour l'inscription des visions de demain.

Programme du séminaire

- Séance inaugurale

La journée inaugurale du séminaire a eu lieu à l'auditorium de l'Université Mentouri de Constantine. La séance d'ouverture a été présidée par M. Kamel Bounah, président de l'Assemblée Populaire de la Wilaya de Constantine, M. Messaoud Merriche, chef de cabinet du rectorat de l'Université de Constantine, M. Mouhamed el-Hadi Larouk, président du conseil scientifique de faculté, M. Fodil Belaouira, secrétaire général de l'Université de Constantine. Nous citons la présence et la participation à ce séminaire de Mme Katia Gachi Djama, responsable du département Patrimoine du Commissariat général d'Algérie, M. Youcef Kehila, représentant de l'EPAU d'Alger, M. Saïd Attoui, représentant du département d'architecture de Sétif, M. Djamel Alkama, chef du département d'architecture de Biskra, ainsi qu'un nombre important de responsables politiques et universitaires.

- Communications

Plusieurs interventions ont marqué la journée inaugurale :

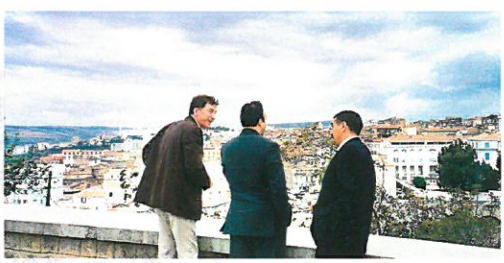
• M. Salahedinne Cherrad, doyen de la faculté des sciences de la terre de l'Université Mentouri : *Initiation de stratégies d'échanges et de coopération inter-universitaire à travers un projet cadre.*

• M. Mokhtar Makhlouf, chef du département d'architecture et d'urbanisme de Constantine ; *Patrimoine architectural, thème de recherche au cœur de l'année de l'Algérie en France.*

LES PHASES

• M. Vincent Michel, directeur de l'école d'architecture de Grenoble : *Projet de partenariat entre l'école d'architecture de Grenoble et les écoles algériennes pour un rapprochement et un enrichissement réciproques.*
• M. Mahmoud Bendakir, architecte-chercheur au CRATerre-EAG et chef du projet : *«Patrimoine passé et tradition vivante», un projet inscrit dans le cadre de Djazaïr 2003, programme et perspectives ;*
• M. Hugo Houben, ingénieur-chercheur au CRATerre-EAG, directeur de la Chaire UNESCO : *La Chaire UNESCO et le laboratoire CRATerre-EAG, une vraie dynamique de coopération internationale.*

- Visite de quelques monuments historiques de la ville de Constantine et chantiers de restauration
Afin de discuter sur le terrain des questions liées à la préservation et mise en valeur du patrimoine, des enseignants, étudiants et professionnels ont été invités à prendre part aux visites organisées à cet effet. Deux Medersas, deux maisons à patio, le tribunal et le Palais du Bey de Constantine ont été visités en compagnie des responsables des différents chantiers et des membres de la délégation du séminaire. Ces visites ont été l'occasion de débats intéressants qui ont permis à chacun de se faire une idée de la situation actuelle, des problèmes que connaît la Médina de Constantine, ainsi que de constater le travail accompli dans ce domaine. Par la suite, la visite de la ville de Constantine nous a conduit au quartier « Bardo » qui se caractérise par une concentration importante de l'activité artisanale. Les visites d'ateliers et les entretiens avec les artisans ont révélé la diversité et la richesse des métiers d'art et d'artisanat de cette ville.



PHASE II

1. Séminaire à Constantine : « L'atelier mixte en chantier » (du 23 avril au 2 mai 2003)
Ce séminaire, présenté en détail dans ce catalogue, a permis aux deux établissements d'initier une collaboration scientifique étroite pour le montage d'un programme pédagogique commun. Intégré dans le cadre de la semaine scientifique de l'Universités Mentouri de Constantine, ce séminaire de formation a permis aussi le lancement effectif des activités qui rentrent dans le cadre de la convention de coopération signée en décembre 2002 entre l'école d'architecture de Grenoble et le département d'architecture de l'Université Mentouri de Constantine.
A cet effet, le programme développé au cours de ce séminaire a été le cadre idéal pour expérimenter un programme pédagogique nouveau et mettre en place les outils didactiques adaptés permettant d'atteindre les objectifs fixés au début de notre projet.

2. Le montage d'une exposition sur le patrimoine architectural constantinois
Cette œuvre collective présentée dans ce catalogue, a été réalisée par l'atelier mixte en collaboration avec tous ses partenaires. Elle vise à traiter la question du patrimoine sous différents angles, à savoir :
. L'analyse historique de quelques exemples représentatifs du patrimoine bâti de Constantine ;
. L'étude technique détaillée pour permettre d'appréhender les cultures constructives qui ont marqué chaque époque en soulignant à chaque passage les influences, les continuités et les ruptures;
. L'évaluation de l'état actuel du patrimoine bâti et des problèmes que pose le développement de la Médina de Constantine pour dresser un état des lieux objectif et préciser les manques de stratégies adaptées à sa sauvegarde.

PHASE III

1. Séminaire à Grenoble : « La Medersa en chantier » (du 6 octobre au 7 novembre 2003)
Ce séminaire nous a permis de réunir en un seul lieu trois différentes expositions sur le patrimoine architectural algérien, un chantier de construction «grandeur nature» et des ateliers de démonstration. Pendant plus d'un mois, l'école d'architecture de Grenoble était à la fois un lieu d'exposition, de rencontres, de formation et de diffusion où la mixité des cultures, des matériaux et des savoir-faire était le maître mot des échanges entre les étudiants, enseignants et artisans de Grenoble et de Constantine.

2. Edition d'un catalogue de promotion
Le présent catalogue, édité en collaboration entre l'Université Mentouri de Constantine et Ecole d'Architecture de Grenoble, fait la synthèse du projet en retraçant les différentes phases de son montage et les évènements majeurs qui ont marqué sa réalisation.

RÉALISATION

Ont participé à la réalisation de ce catalogue

Équipe de rédaction
Mahmoud BENDAKIR
Zinedine GUENADEZ
Abdelwahab BOUCHAREB
Lakhdar GHARBI
Bernard PAGAN
Anne- MoniqueBARDAGOT
Lucy GAUVIN

Conception graphique
Arnaud MISSE

Étudiants
Sarah BENHARKAT
Nedjma DEBBOUZE
Myriam BELKADI
Razika BENBEGHILA
Fares DJAMAÏ
Karima BOUFENARA
Adba TOURECHE
Ahcene SAYOUD
Karima BENHALILOU
Hanane LAIB
Wided HAMADA
Sofiane BADOUNA
Dallel KHEMRI
Mouloud OUENNOURI
Loubna RAMOUGA
Ibtissem BOUKRADERA
Djaber MEBARKI
Chaker CHERGUI
Imed BOUDJENAH
Mouhieddine KHEROUATOU
Adel- lotfi CHERIET
Nihed KHENCHOUCHE
Sami MEDOUKALI
Chouaïb GHEDIRI
Issame KHALFI
Karima ZERIOUL
Abdedine BOULACHEB
Sayouba TIEMTORÉ

LES PARTICIPANTS

Ont participé à ce projet:

Chef de projet
Mahmoud BENDAKIR
Zinedine GUENADEZ

Coordination du projet
Abdelhamid DJEKOUN
Salaheddine CHERRAD
Mokhtar MAKHLOUF
Zoubir BENDJAMAA
Vincent MICHEL
Danièle RUFFIN
Brigitte CHAMPSAVOIR
Marina TRAPPENIERS
Sylvia BARDOS

Équipe pédagogique
Abdelwahab BOUCHAREB
Lakhdar GHARBI
El- Hadi TEBBIB
Tarek BOUZNADA
Bachir RIBOUH
Patrice DOAT
Hugo HOUBEN
Gilbert BÉRALDIN
Wilfredo CARAZAS- AEDO
Samuel DUGELAY
Gisèle TAXIL
Ana CABEZA
Jean Marie LE TIEC
Romain ANGER
Læticia FONTAINE
Alix HUBERT

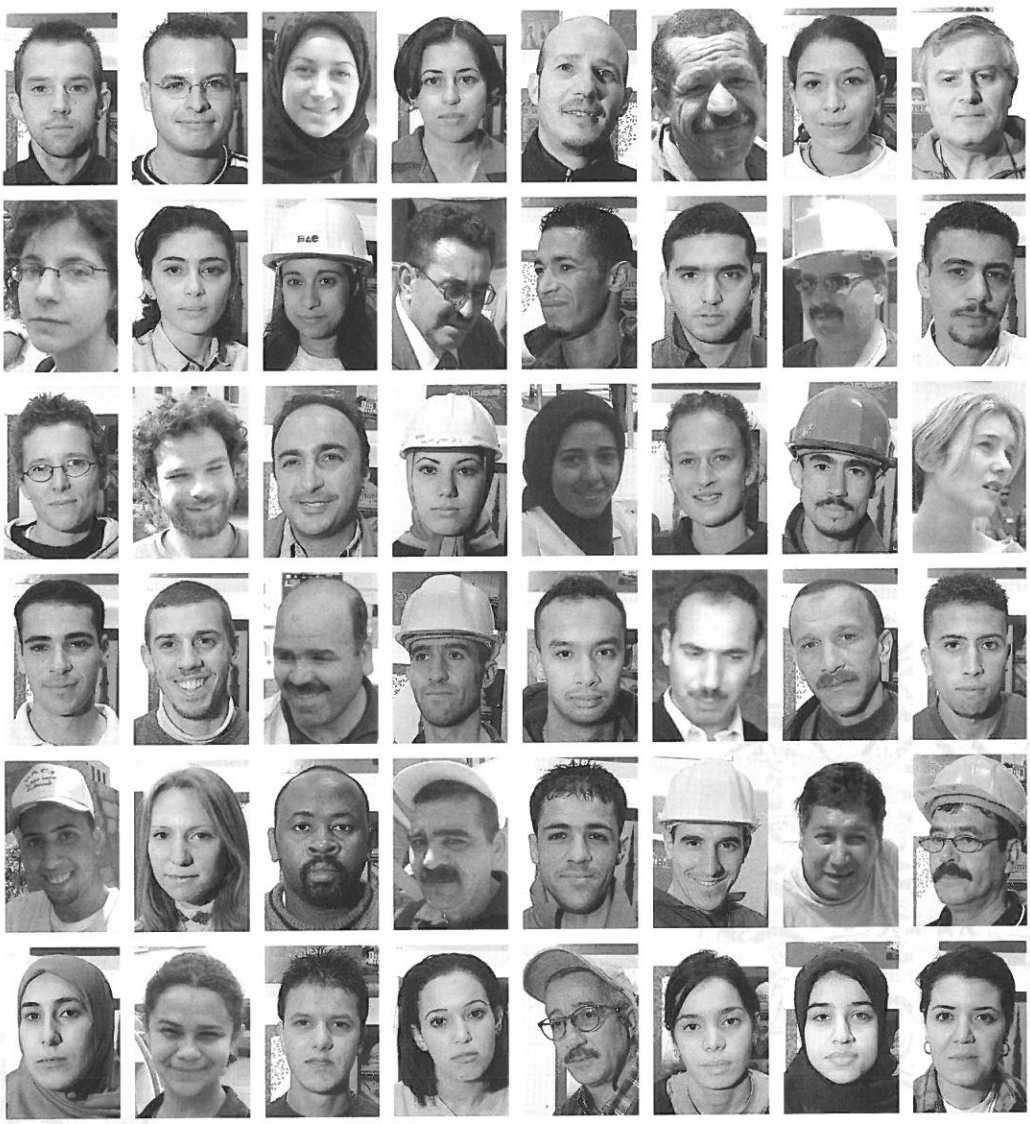
Étudiants
Sarah BENHARKAT
Nedjma DEBBOUZE
Myriam BELKADI
Razika BENBEGHILA
Fares DJAMAÏ
Karima BOUFENARA
Adba TOURECHE
Ahcene SAYOUD
Karima BENHALILOU
Hanane LAIB
Wided HAMADA
Sofiane BADOUNA
Dallel KHEMRI
Mouloud OUENNOURI
Loubna RAMOUGA
Ibtissem BOUKRADERA
Djaber MEBARKI
Chaker CHERGUI
Imed BOUDJENAH
Mouhieddine KHEROUATOU
Adel- lotfi CHERIET
Nihed KHENCHOUCHE
Sami MEDOUKALI
Chouaïb GHEDIRI
Issame KHALFI
Karima ZERIOUL
Abdedine BOULACHEB
Clothilde GIORGETTI
Alix DINNEQUIN
Sayouba TIEMTORÉ
Christian BELINGA

Artiste/artisan
Mohamed Mouloud KARA
Noureddine BOUMEZBAR
Entreprise BALLALÈCHE KAMEL
Abbas MOUSTAFA
Mohamed salah KRIOUCHE
Ridha DJAMEL
Fouad BENSALEM

Mise en place
Bernard RUFFIN
Gilbert BÉRALDIN
Michel PERROUD
Lucien GÉRÉ

Conception graphique et Scénographie
Arnaud MISSE
Stephane MAEDER
Varvara VALTCHANOVA

LES PARTICIPANTS



Ont participé à l'enrichissement de ce projet les professionnels et équipes chargés des visites de chantiers de restauration à Constantine. Nous sitons :

Mme Kenza Tlemçani, maître de l'œuvre chargé du suivi SEAU (la Medersa), Mme Nadia Zendaoui, maître de l'ouvrage, DLEP direction du logement et des équipements publics (la Medersa), M. Nasreddine Boumaouche, direction d'urbanisme et de la construction, Mme Samira Benelmadjat Touil, directrice de la formation professionnelle de Constantine, M. Nasser-Eddine Touam, Mme Hafiza Azazza et Mme Djamila Haddad, Circonscription d'Archéologie de Constantine (Palais du Bey).

séminaire à constantine

du 23 avril au 2 mai 2003

L'ATELIER MIXTE EN CHANTIER

L'ATELIER MIXTE EN CHANTIER

2e SÉMINAIRE

Ce séminaire a permis aux enseignants des deux établissements d'initier une collaboration scientifique étroite pour le montage d'un programme pédagogique commun. A cet effet, « L'atelier mixte en chantier » était l'occasion idéale pour évaluer, expérimenter et mettre en œuvre les outils pédagogiques et didactiques adaptés à notre programme.

La formation à la fois théorique et pratique a permis d'offrir aux étudiants des deux établissements les moyens nécessaires pour une appréhension scientifique et technique des problèmes que pose la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine architectural de la ville de Constantine. Dans un cadre d'échange et d'interdisciplinarité, l'expérimentation reste l'outil privilégié mis au service de l'enseignement et de la recherche dans le domaine du patrimoine.

Ainsi, le mariage entre les connaissances théoriques et les savoirs pratiques est l'objectif fondamental de notre projet qui vise une préparation qualitative d'un enseignement vivant prédisposant les étudiants aux réalités du métier.

La complémentarité visée à travers la connaissance par la pratique permet une valorisation certaine des compétences liées à ce domaine et une affirmation concrète des connaissances acquises.

Le contact réel entre les établissements d'enseignement de l'architecture et les disciplines indispensables et complémentaires aux métiers du patrimoine permet de sensibiliser les différents acteurs aux enjeux que représente une telle collaboration.

La prise en charge des questions liées au patrimoine architectural suppose l'adhésion de tous les acteurs oeuvrant dans ce domaine pour l'élaboration d'une politique cohérente et favorable au renouveau de l'architecture algérienne.

OBJECTIFS :

• Introduction de la connaissance par la pratique et l'expérimentation comme outil pédagogique dans l'enseignement de l'architecture en Algérie ;

• Création d'un réseau de scientifiques et d'artisans dans le domaine de la conservation du patrimoine bâti ;

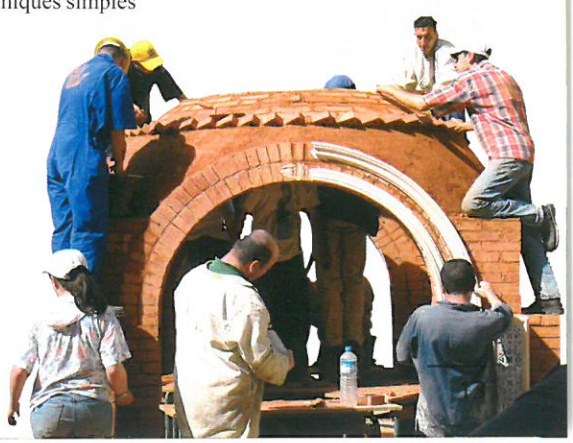
• Réalisation d'un module expérimental inspiré de l'architecture locale ;

• Valorisation d'un espace collectif en utilisant des matériaux locaux et des techniques simples et intelligentes ;

• Création d'un espace de rencontres et d'affichage ;

• Aménagement paysagé de l'espace vert situé au centre de la cour des architectes.

Le prototype réalisé vise la création d'un espace flexible et modulable qui évoluera, d'une année à l'autre, en changeant de forme et de couleurs en fonction des objectifs et des besoins pédagogiques spécifiques.



COURS THÉMATIQUES - PROGRAMME DU SÉMINAIRE

COURS THÉORIQUES

Matériaux de constructions

• Matières premières (compositions).
• Mélanges et additifs.

Transformation

• Techniques et modes de transformation (artisanaux et industriels).
• Eléments modulaires et produits de construction.

Mise en Oeuvre

• Conception et tracés géométriques.
• Implantation.
• Substructures (fondations).
• Murs et éléments porteurs.
• Franchissement de portées.
• Couvertures
(voûtes, coupoles, terrasses).

COURS PRATIQUES : LE CHANTIER

Organisation du chantier

• Initiation au montage d'un chantier (Programmation, planning, logistique, approvisionnement, poste de travail, sécurité, entretien).

Matériaux et outils

• Initiation au matériel et aux outils.

Implantation et tracés

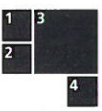
• Initiation aux techniques de traçage et d'implantation (Exercices de traçage et d'implantation au sol, l'angle à 90°, carré, rectangle, polygone, cercle, ellipse, maniement des outils de chantier : Théodolite, cordeau, planche, chaux pour tracer, piquets).

Maçonnerie

• Murs et éléments porteurs (initiation au maniement des outils et des matériaux, usages des outils, préparation de matériaux, mise en œuvre, accomplissement des premiers gestes dans la construction d'éléments rudimentaires, réalisations d'ouvrages simples, applications, développement et rodage gestuel).

Réalisation d'un module expérimental

• Maison à patio en chantier (échelle réduite).
Construction des éléments de base : murs et poteaux, arcs et linteaux, voûtes et coupoles.



1.2. Cours théorique.
3. Cours théorique, franchissement en arc, démonstration de la « chainette ».
4. Cours théorique, matières premières.
5. Cours théorique, calpinage.

COURS THÉMATIQUES

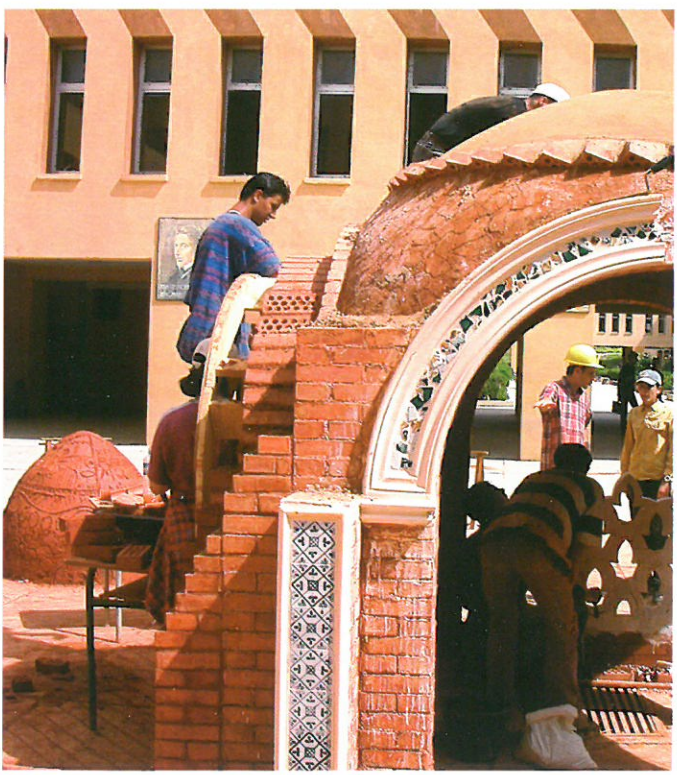
CHANTIER PÉDAGOGIQUE

Il s'agit d'un exercice pratique visant à expérimenter les connaissances théoriques acquises par les étudiants à travers la valorisation d'un espace collectif situé au cœur du département d'architecture de l'Université Mentouri. Une démonstration à l'échelle réelle a été réalisée par les étudiants de l'atelier mixte sous l'œil vigilant des enseignants et guidée par les conseils savants des artisans locaux. Nous avons voulu que cette démonstration soit ouverte au public Constantinois ainsi qu'aux étudiants des autres départements de l'Université. Une vraie mixité à la fois des participants, des techniques et des matériaux est visée afin de sensibiliser tous les acteurs de la vie sociale, scientifique et économique de la ville de Constantine aux questions liées à la préservation et la sauvegarde du patrimoine architectural de cette ville deux fois millénaire.

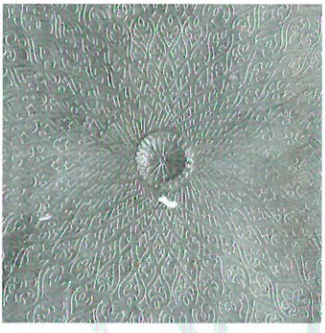
D'autre part, cet exercice nous a permis aussi de préparer la délégation constantinoise qui a participé à l'exposition vivante qui a eu lieu à Grenoble en octobre 2003 dans le cadre de *Djazaïr, une année de l'Algérie en France*. Ainsi, cette rencontre a été la répétition générale avant le lancement de «la Médersa en chantier», évènement majeur dédié au patrimoine bâti et qui s'est produit au sein des ateliers de l'école d'architecture de Grenoble.

CHANTIER PÉDAGOGIQUE

1. Évolution du chantier.
2.3. Exercice d'implantation et de calpinage, mise en place des premières assises.
4. Construction des piliers.
5.6. Construction des arcs.
7. Décoffrage des arcs.
8.9. Constuction de la coupole.
10.11. Construction d'une petite coupole.
12. Le chantier en phase de finition.



ATELIERS DE DÉMONSTRATION



Cette page : Visites d'ateliers

1. Démonstration mosaïque.

2. Démonstration de moulage de claustra.

3.4.5.6.7.8. Démonstration de moulure en plâtre. Différentes techniques sont présentées : préfabrication en moule, modelage direct à l'aide de gabarits,...

10. Dinanderie.

Page suivante : démonstration sur le chantier.

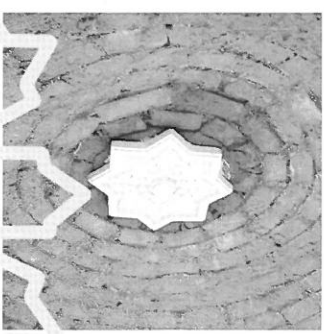
1.4.5. Démonstration moulure plâtre.

2.3. Démonstration mosaïque.

7. Finition d'une clef de coupole.

6.8.9. Espace d'exposition des artisants.

ATELIERS DE DÉMONSTRATION



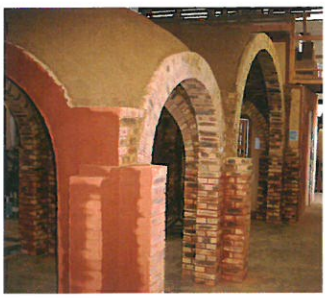
séminaire à grenoble

du 6 octobre
au 7 novembre 2003

Expositions et Chantier Pédagogique

EXPOSITIONS ET CHANTIER PÉDAGOGIQUE

LA MEDERSA EN CHANTIER



Un événement important a eu lieu à Grenoble entre le 6 octobre et le 10 novembre 2003. Un chantier de construction «grandeur nature» d'un module expérimental, inspiré de l'architecture traditionnelle constantinoise, a permis d'offrir aux partenaires du projet un espace d'expression ouvert et innovant et a donné au public français l'occasion de découvrir une culture constructive encore vivante. A cet effet, l'école d'architecture de Grenoble a accueilli avec enthousiasme ses partenaires de l'Université de Constantine autour de la « Medersa en chantier », qui était à la fois un lieu d'exposition, de formation et de création. Ouvert au grand public, les ateliers et les salles d'expositions étaient les lieux propices pour une rencontre inédite capable de croiser les approches, d'enrichir les connaissances en additionnant les compétences en favorisant les échanges. Une délégation constantinienne de 30 personnes (enseignants, chercheurs, étudiants, et artisans) a fait le voyage à Grenoble et a pris part, aux côtés de leurs collègues grenoblois, à cette aventure.

Cette rencontre hautement symbolique a été dédiée à la valorisation du patrimoine par le métissage de l'enseignement, de la recherche et enfin, celle de la pratique des métiers.

Les locaux de l'école d'architecture de Grenoble ont été animés par une mise en scène dynamique autour des filières liées au patrimoine bâti. De la matière première, ses modes de transformation et de fabrication jusqu'aux techniques de mise en œuvre et de finition, le visiteur a pu découvrir l'ensemble d'une filière constructive vivante et créative.

A l'accueil de l'école, un lieu permanent d'expositions, de rencontres et de diffusion, deux expositions ont été présentées. La première portant sur les sites algériens du patrimoine mondial de l'UNESCO et la deuxième sur la céramique des demeures et palais de l'époque Ottomane. Dans les locaux du niveau inférieur, des ateliers d'artisans ont été aménagés, en passant par l'aire de stockage et de présentation des matériaux pour enfin déboucher sur le chantier de construction. A proximité, l'exposition sur le patrimoine architectural constantinois permettait une transition directe entre l'histoire et la réalité. Cette scénographie a privilégié le contact en favorisant la rencontre de la matière, des outils et des hommes pour mieux appréhender le processus de la compréhension, conceptualisation, transformation et enfin matérialisation.

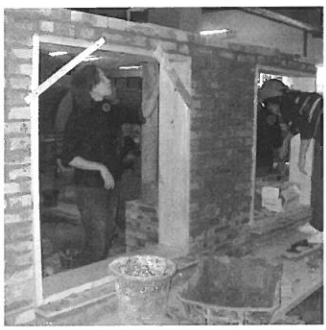
A. Evénement pédagogique
- Chantier de construction
- Exposition des matériaux et matières premières

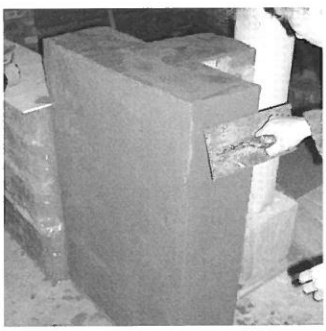
B. Evénement visuel
- Expositions sur le patrimoine
- Projection de films documentaires et diaporama

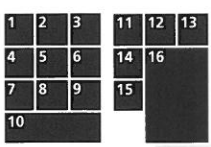
C. Evénement promotionnel
- Ateliers d'artisanat
- Exposition d'objets d'art et d'artisanat du patrimoine algérien.

CHANTIER PÉDAGOGIQUE

CHANTIER PÉDAGOGIQUE

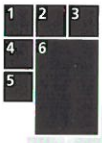






1. Mise en place des coffrages.
2.3. Maçonnerie des poteaux.
5.6. Le chantier, finitions.
8. Enduits décorés.
9. Mise en place des finitions au sol.
10. Vue générale du chantier.
11. Maçonnerie des murs.
12. Construction des pendentifs.
13. Construction de la coupole.
14. Mise en oeuvre des enduits terre.
15. Moulure en plâtre.
16. Finition d'une coupole.

ATELIERS DE DÉMONSTRATION



1.2.3. Travail du plâtre et du gypse
mise en oeuvre, moulure, teinte, incrustation,
Démonstration par Gisèle Taxil.

4.5.6. Menuiserie.

2002-2003 BILAN DE L'ATELIER MIXTE

Les résultats obtenus pour la seule année universitaire 2002-2003 sont très satisfaisants et dépassent largement les prévisions fixées au lancement de cette structure. Cinq points essentiels pour dresser un premier bilan et pour mieux illustrer la densité des échanges et la qualité des réalisations :

1. Equipe pédagogique
Plus de 15 enseignants chercheurs, de France et d'Algérie, ont assuré l'encadrement et le suivi des activités de l'atelier mixte.

2. Intervenants
En plus du département d'architecture et d'urbanisme de l'Université Mentouri de Constantine, l'école d'architecture de Grenoble et le laboratoire CRATerre-EAG, plusieurs institutions et organismes ont été contactés et ont participés aux activités de l'atelier mixte.
Nous citons : le laboratoire ville & patrimoine, l'équipe de restauration du Palais du Bey de la Circonscription d'Archéologie de Constantine, le Centre de formation professionnelle de Constantine, les artisans de l'entreprise Baleche et Alhamra de décoration en plâtre, l'école des beaux arts, le Musée Cirta et la Ville de Constantine ainsi que trois écoles d'architecture : Alger, Biskra et Sétif.

3. Inscriptions
Au total 27 étudiants se sont inscrits pour l'année 2002-2003 et ont développé leurs diplômes de fin d'études autour du programme proposé par l'atelier mixte. Ils ont tous soutenu leurs projets avec succès en juillet 2003.

4. Réalisations
Trois séminaires ont été organisés, deux à Constantine et un à Grenoble ; une exposition intitulée : « Constantine, deux mille ans d'architecture » a été réalisée et présentée en France ; un catalogue de promotion et un chantier de démonstration à Témacine dans le sud Algérien.

5. Partenaires financiers
Ce projet a reçu le soutien du Ministère des Affaires étrangères, de l'Ambassade de France en Algérie et de l'AFAA, du Ministère de la Culture et de la Communication, la DAPA et l'école d'architecture de Grenoble, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère, de la Ville de Grenoble, du Commissariat général pour l'année de l'Algérie en France, de l'APC de Constantine et de l'Université Mentouri de Constantine.

Voila quelques réalisations qui montrent le chemin à prendre et ouvrent la voie à une coopération riche et productive.

Pour renforcer ces échanges et consolider notre démarche, un programme pluriannuel a été préparé pour la période 2004-2008 et proposé à l'Université Mentouri de Constantine et l'école d'architecture de Grenoble pour son approbation. Avec l'adhésion de plus en plus forte de nos partenaires, nous espérons recevoir l'aide et l'appui de tous afin de pérenniser l'existence de cette structure et renforcer la coopération entre nos deux pays.

Trois expositions sur le patrimoine architectural algérien

Algérie, sites du patrimoine mondial de l'UNESCO

Exposition réalisée par M. Abderrahmane Khelifa, responsable du Département Patrimoine du Commissariat général algérien.

Située au centre du bassin occidental de la Méditerranée, sur la rive sud, l'Algérie, avec ses 1 200 kilomètres de côtes et plus de 2 000 kilomètres à l'intérieur des terres africaines a, de par sa position, été le réceptacle de toutes les civilisations qui ont fleuri dans ce berceau de l'humanité que représente l'Afrique et la Méditerranée.

A ce titre l'Algérie a gardé des traces qui remontent très loin dans le passé avec les civilisations qui se sont développées dans le Tassili et qui nous ont légué des dizaines de milliers de peintures et gravures rupestres datant de plus de dix mille ans et éparpillées sur plus de 80 000 kilomètres carrés. Ce patrimoine est situé à l'intérieur d'un parc protégé où la faune et la flore bénéficient de toute l'attention des conservateurs.

Pour la période antique, les sites de Tipasa, Djemila (Cuicul) et Timgad ont été considérés comme représentatifs des villes antiques qui se sont développées dans cette partie du bassin méditerranéen. La civilisation romaine a laissé des traces archéologiques importantes tant au niveau des sites et des monuments que des mosaïques, de la céramique et des inscriptions épigraphiques dont le nombre dépasse 50 000.

La civilisation musulmane a, elle aussi, marqué de son empreinte cette partie de l'Afrique. La Qal'a des Beni Hammad, la pentapole du M'zab, et la Casbah d'Alger ont été choisies pour illustrer cette période. Site de montagne, site du désert ou site maritime, ces cités ont développé des architectures originales qui surent s'adapter au milieu. Si la Qal'a est un site archéologique où l'on s'efforce de préserver et de restaurer les monuments en place, la Vallée du M'zab et la Casbah d'Alger continuent de vivre sur les strates des civilisations passées tout en essayant de modifier le moins possible les valeurs architecturales anciennes.

La richesse de cette histoire a justement été consacrée par l'UNESCO qui a classé ces sites sur la liste du patrimoine mondial.

La céramique d'hier à aujourd'hui

Exposition réalisée par Mme Nechar Khedidja de l'université d'Alger en collaboration avec Mlle Aissaoui Zohra de l'Agence Nationale d'Archéologie et protection des sites et monuments historiques d'Alger.

Cette exposition présente une collection très riche de carreaux de céramique utilisés dans le décor des demeurs et des palais algériens de l'époque ottomane.

Soigneusement sélectionnés, ces carreaux de céramique proviennent de la Casbah d'Alger (Dar Khedaoudj Al Amia), de la Citadelle d'Alger en cours de restauration, du « Palais des Raïs » ou Bastion 23, du palais du Bey d'Oran, de Tlemcen, et de la Kala'a des Banû Hammad. Ils permettent de faire connaître au large public l'extrême finesse et la technicité de cet art qui a marqué l'architecture à cette époque.

A cet effet, une série de huit panneaux mobiles indépendants, présentent les palais et demeures richement décorés de carreaux de céramique. D'autres panneaux présentent des carreaux de céramique glaçurée de parements polychrome, élément majeur de la décoration architecturale, tant

dans les édifices publics que privés : mosquées, palais et demeures.
La période chronologique des carreaux date du VXIe au XXe siècle, et plus particulièrement de la période Ottomane, époque faste de développement économique dans le cadre des échanges commerciaux et culturels, ces carreaux provenaient de la Hollande, d'Espagne, d'Italie et de la Tunisie.

Présentation de l'exposition

Les carreaux de céramique glaçurée étaient présentés sous forme de panneaux encadrés regroupant de 4 à 8 éléments permettant le développement des différentes compositions décoratives.

Quelques carreaux de céramique plus rares ont été présentés individuellement. L'ensemble de l'exposition se compose de 49 panneaux correspondant à 49 motifs développant chacun un décor spécifique ainsi que plusieurs combinaisons et environ 28 carreaux de céramique présentant un décor différent.

Constantine, 2000 ans d'architecture

Réalisée en collaboration entre le département d'architecture et d'urbanime de l'Université Mentouri de Constantine et l'école d'architecture de Grenoble.

Cette œuvre collective, réalisée par l'atelier mixte en collaboration avec tous ses partenaires et présentée dans ce catalogue, vise à aborder la question du patrimoine sous différents angles, à savoir :

1. L'analyse historique de quelques exemples représentatifs du patrimoine bâti de Constantine permet de dresser un répertoire, le plus exhaustif possible, de la richesse et la diversité de l'héritage architectural que recèle la ville de Constantine :

- Epoque numido-punique
- Epoque romaine
- Epoque arabo-musulmane
- Epoque ottomane
- Epoque coloniale
- Epoque contemporaine

2. L'étude technique détaillée permet d'appréhender les cultures constructives qui ont marqué chaque époque en soulignant à chaque passage les influences, les continuités et les ruptures :

- Organisation spatiale ;
- Typologie ;
- Techniques constructives ;
- Savoir-faire traditionnels ;
- Matériaux.

3. L'évaluation de l'état actuel du patrimoine bâti et des problèmes que posent le développement de la ville de Constantine permet de dresser un état des lieux objectif et de préciser les manques de stratégies adaptées à sa sauvegarde.

4. Edition d'un catalogue de promotion
Le présent catalogue, édité en collaboration entre l'Université Mentouri de Constantine et Ecole d'Architecture de Grenoble, fait la synthèse du projet en retraçant les différentes phases de son montage et sa réalisation. Cette œuvre commune a permis d'offrir aux différents partenaires un espace de libre expression. Il est le témoignage vivant d'une aventure collective et originale et l'exemple d'une collaboration fructueuse et d'un échange porteur de projets de demain.

constantine
2000 ans d'architecture

INTRODUCTION

LE PATRIMOINE URBAIN À CONSTANTINE

Comme beaucoup de villes majeures dans les mouvements de l'histoire, Constantine est un lieu de citadinité ancien. Forteresse naturelle, le site du Rocher de Constantine vit la fondation de la première Cirta numide, puis après une présence punique, le développement d'une ville romaine qui allait donner son nom à la ville actuelle dès le IVe siècle. De ces périodes, les traces sont enfouies sous les épaisseurs de la sédimentation historique et physique; à proximité de la ville une partie de pont ou un lambeau d'aqueduc viennent témoigner encore de la présence romaine.

LA VILLE MUSULMANE ARABO-BERBÈRE ET OTTOMANE

Au début du VIIIe siècle, Constantine fut convertie à l'Islam. Largement berbère (elle l'était encore à 50% au début du XIXe siècle) elle fut arabisée plus tardivement avec les courants migratoires du XIe siècle. Le développement de la ville musulmane médiévale s'est donc fait lentement sur des substrats romains formant parfois l'assise des constructions ultérieures. La ville romaine n'obéissait pas à un plan hippodaméen, mais, s'est conjuguée avec un site complexe, sorte de presqu'île trapézoïdale (oppidum) à forte double pente.

L'histoire urbaine de Constantine n'est véritablement précise qu'avec la domination Hafçide et surtout la présence ottomane à partir du XVIe siècle. Certains remaniements urbains ont pu être importants sous tel ou tel Bey (gouverneur ottoman), mais on peut dire que la ville a conservé son cadre médiéval jusqu'à la colonisation française (et partiellement au-delà). La structure urbaine médiévale à travers la permanence des tracés de rues ne nous est donc pas étrangère, ni même la typologie du bâti, remarquablement constante à travers le temps et l'espace arabo-musulmans.

INTRODUCTION

Règles de voisinage, usages domestiques et traditions religieuses ont assuré le maintien de ces éléments sur une longue période dès qu'on s'intéresse à des éléments généraux. Des mouvements plus fins émergeraient bien sûr d'une approche très détaillée. Les « structures profondes » ont un poids important par rapport aux « saillances » singulières, et les maisons populaires, par exemple, ont sans doute pu passer des siècles sans modifications typologiques majeures, malgré des rythmes de renouvellement probablement soutenus, beaucoup des maisons les plus anciennes étaient en briques de terre séchée. Entre la période arabo-berbère et la présence ottomane, les différences les plus importantes peuvent concerner la typologie des mosquées, quelques mosquées ottomanes hanifites à coupoles venant compléter le nombre déjà grand des mosquées du type dit arabe hypostyle jusqu'alors diffusé. Dans la maison, à part le décor qui peut subir quelque influence du Levant, on ne constate pas de remise en cause de sa structure fondamentale, pas même dans le palais beylical dont la seule surface vient marquer le territoire de la ville.

LE LEGS COLONIAL

La colonisation française va s'emparer de la ville et du site constantinois en deux temps. L'on a très tôt envisagé la création d'une ville nouvelle à Constantine, mais la complexité du site, la lenteur de la croissance démographique coloniale, au début de l'implantation française, dans ce qui était alors plutôt une ville de garnison vont entraîner une colonisation spatiale de la ville médiévale. A partir de 1850 environ (partition de la ville ancienne en 1844) toute la partie haute de la ville, au pied du grand quartier militaire qui domine le site du Rocher, est déstructurée et remplacée par un tissu européen qui tente sur un site contraint de tracer un damier de rues hiérarchisées (perspectives). Deux parties de ville se dessinent, chacune avec ses éléments fonctionnels et résidentiels avant qu'un dernier grand axe lié à la création de la gare vers 1865 ne vienne éventrer tout le tissu des anciens souks et ne transforme les quartiers pré-coloniaux en une simple marge enkystée à la ville-centre française.

En dehors du Rocher, à part d'autres casernements, les quartiers européens vont se développer par lambeaux sous forme de faubourgs, en fonction du site, où se lisent telle ou telle influence régionale métropolitaine ou européenne. Ce n'est qu'au début du vingtième siècle que la colonisation réussira à se doter d'un nouveau centre sur le site collinaire arasé du Coudiat Aty urbanisé jusque dans les années 1940.

Compte tenu de ces avatars, les éléments parmi les plus significatifs de l'héritage bâti de la présence française se situent donc sur le Rocher, Hôtel de Ville, Préfecture, ou en lieu et place des anciennes portes de la ville, théâtre, Palais de justice, bâtiments des postes, halle ...

Affirmant le classicisme européen, ces bâtiments s'imposent par une présence hiératique et sans concession à l'image de la ville, dont la partie musulmane ne semble plus qu'un amas de bâtiments d'un autre âge, dégradés, de plus, par la surpopulation liée au resserrement du tissu traditionnel. Ce n'est qu'après le tournant du siècle que l'observation des traditions locales conduit à la naissance d'un style «arabisant» (médersa, hôtel Cirta, Basilique du Sacré Cœur ...) vite abandonné par décret local par crainte de déficit d'image dominante.

Vue aérienne générale

Du point de vue patrimonial, si l'héritage pré-colonial vaut surtout par la figure d'ensemble de la médina, les éléments issus de la présence coloniale française correspondent davantage à des bâtiments emblématiques alors conçus pour frapper les imaginations.

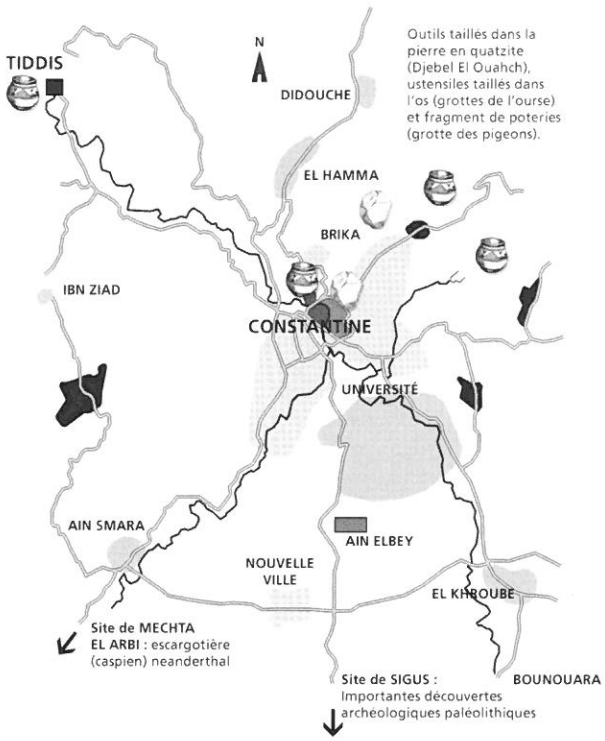
BERNARD PAGAND
ARCHITECTE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES,
ENSAIS, STRASBOURG
ANCIEN PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT
D'ARCHITECTURE DE CONSTANTINE

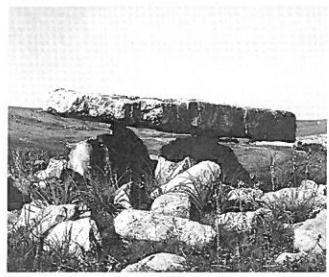
constantine préhistoire

تاريخ حضارة

Grotte du mouflon

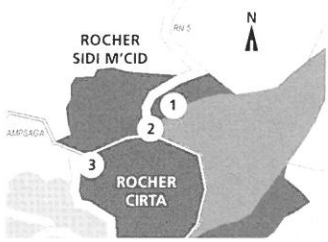
INTRODUCTION





Dolmen de Bounouara

1. Grotte des ours
2. Grotte des mouflons
3. Grotte des pigeons



De par sa position géographique stratégique qui en fait un lieu défensif par excellent, le site de Cirta-Constantine a connu une occupation depuis des temps très anciens. La découverte de sphéroïdiques à facettes sur le plateau du Mansourah permet d'estimer à un million d'années l'occupation du Rocher par les australopithèques.

Céramiques du dolmen

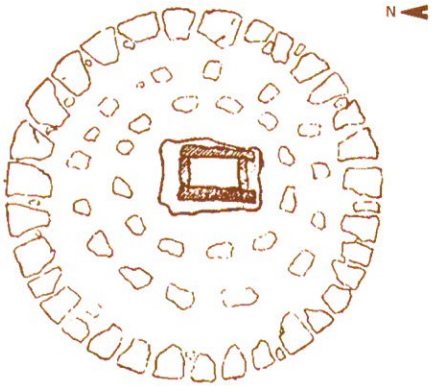
A l'époque du paléolithique (-45000 ans av. J.C.) furent aménagées par l'Homme de Neandertal des habitations permanentes dans les grottes, notamment celles du Mouflon et de l'Ours au pied du versant Nord de Sidi M'Cid, où des ossements fossilisés d'hippopotames, d'ours et de mouflons ont été retrouvés.

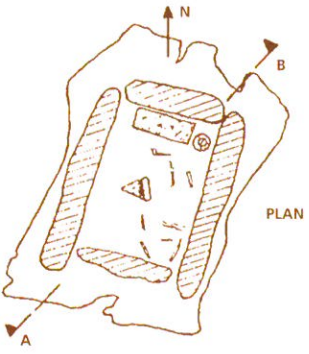
En provenance du sud Constantinois, les Capsiens (environ -14000 à -9000 ans av. J.C.), du nom tiré de l'époque Caspienne (environ -14000 à - 9000 ans av. J.C.), vont se diffuser dans l'ensemble du Maghreb et peuvent être considérés comme les ancêtres des Numides.

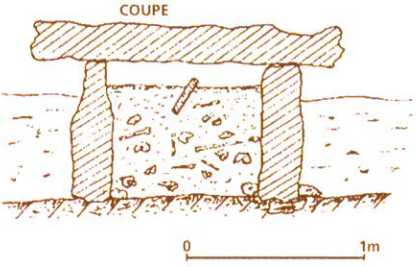
Ils s'adapteront au mode de vie néolithique, période datant d'environ -10000 à -2000 ans avant notre ère. De cette période ont été retrouvés différents outils tel des meules, des haches ou des racloirs. La pierre, l'os et le coquillage était des matériaux utilisés pour la fabrication d'objets de cette époque, comme en atteste les outils en quartzite de Djebel El Ouahch qui dénote une activité préhistorique importante.

Constantine et sa région, riche en découvertes, continue toujours de livrer des informations indispensables à la compréhension des périodes préhistoriques.

PALÉOLITHIQUE & NÉOLITHIQUE







Ruines de Bazina

Dolmen

Les recherches archéologiques dans la région de Constantine ont mis au jour l'existence de plusieurs monuments mégalithiques.
Des plus connus, nous pouvons citer :

• **Les bazinas,** monuments exclusivement berbères. Ce sont des tumulus de pierres semi enterrés, formés en assises concentriques (Vallée du Kheneg, Tiddis…).

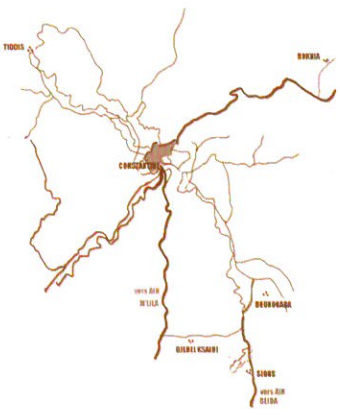
• **Les Haounet,** chambres sépulcrales creusées dans le rocher puis fermées d'une dalle en pierre verticale.

• **Les Chouchets,** tours cylindriques en pierres bâties sur les versants et les pentes abrupts.

• **Les Dolmens,** monuments mégalithiques constitués de dalles dressées verticalement formant une pièce rectangulaire et recouverte d'une dalle posée horizontalement.

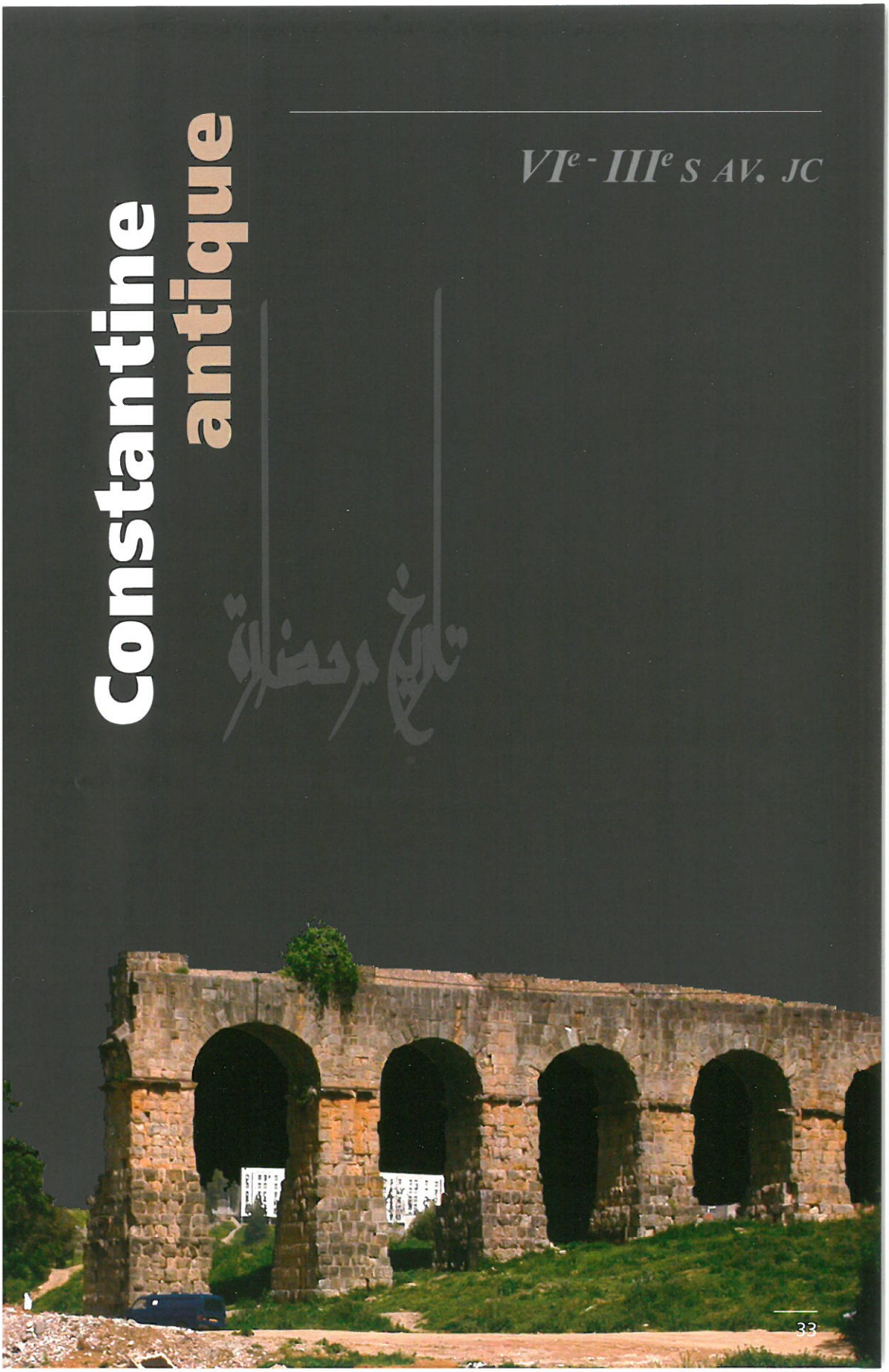
D'autres types de monuments mégalithiques sont aussi présents et particulièrement à l'ouest où les Djeddars ont été localisés.

Les dolmens autour de Constantine



Constantine antique

VIe - IIIe S AV. JC



DE CIRTA À CONSTANTINE - URBANITÉ ET CIVITAS

Cirta. Voilà le nom d'une cité antique qui n'avait pas échappée aux écrits historiographiques des Tite-live, Polybe, Salluste, Diodore de Sicile, Strabon et bien d'autres hommes d'histoires et de voyageurs.
La redécouverte de son histoire est consécutive à la passion qui avait animée les archéologues, les paléontologues et les épigraphistes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

Alors comment ne pas voir dans les œuvres de Ernest et de Gustave Mercier, de Stéphane Gsell, d'André Berthier et d'autres éminents scientifiques, une «perche» salutaire pour se reconnecter avec le glorieux passé de Constantine ?

Cirta, avant de glorifier le nom de l'empereur vainqueur de Maxence, avait été une cité qui intégra le statut administratif romain en COLONIA JULIA. Ce titre accordait à ses habitants le statut de citoyen égal à celui de la métropole. Comment ne pas voir dans cette «accession», la disponibilité d'un tas d'«arguments» urbains convaincants, d'un rayonnement perceptible et donc d'une «civitas» évidente étant la capitale d'une confédération regroupant, Rusicada, Milev et Chullu ? *(Actuellement, Skikda, Mila et Collo.)*

Il y a dans cette «puissance urbaine» un immense travail de fond entamé par Massinissa et poursuivi par Micipsa, tous les deux en fins stratèges étaient alliés de Rome. Il a fallu la fougue de Jugurtha et la dignité de Juba pour que Rome se décidait de coloniser l'Afrique.

Comment était cette capitale de la Numidie à la tête de villes comme Timgad et Cuicul (Djemila) ?
La ville a été une pépinière d'hommes valeureux qui avaient pu briguer des postes importants dans les hautes sphères romaines.
Il suffit de citer Aurelius Pactumeis consuli ex Africa primo sous le règne de Vespasien Lollius Urbicus fut candidatus caesaris nommé par Hadrien et fini en préfet de Rome. Antistius Adventus était un grand général de la VIe Ferrata et même gendre de l'empereur Marc- Aurele (Vibia Aurélia Sabina était mariée à Burrus, elle était patronne de Thibilis et de Calama). Apulée de Madaure et Fronto de Cirta étaient d'éminents hommes de lettres. Le second avait même été le précepteur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus.
Il n'y a pas mieux pour constater l'urbanité prégnante de Cirta que ces «représentations» de haut niveau dans un empire si vaste que l'accession aux postes importants commandait un «bagage» mental et intellectuel des plus puissants.
Il y a également les «épitaphes» traduites par les épigraphistes et dont les textes sont tellement émouvants par leur poésie et leurs solennité... preuve d'un raffinement, d'une sensibilité et d'une moralité qui n'ont rien de barbares ni de rustres...
Comme exemple : des parents pleurant leur fils mort à 14 ans : Breviter ut rosa ut narcissus. *(aussi brève qu'une rose ou une narcisse...)*

Les vestiges encore visibles de cette époque laisse deviner un foisonnement d'édifices de grandes importances. En effet, les ouvrages romains (le pont Antonin, et l'aqueduc du Sud) sont les précieux témoins d'une civilisation qui n'entendait pas se cantonner sur le Rocher, elle s'ouvrait et en allant même puiser l'eau à des kilomètres pour le besoin d'une cité.
La partie non visible des vestiges est disponible dans le Musée Cirta, mais aussi dans les écrits des Mémoires de La Société Archéologique du Département de Constantine, où toute trouvaille (ou presque) était mentionnée...
Il y a aussi l'ouvrage majeur de St. Gsell, ou les énumérations des découvertes dans les feuillets relatives à Constantine font état de plus d'une centaine d'objets et de sites romains identifiés dans la ville et ses environs.

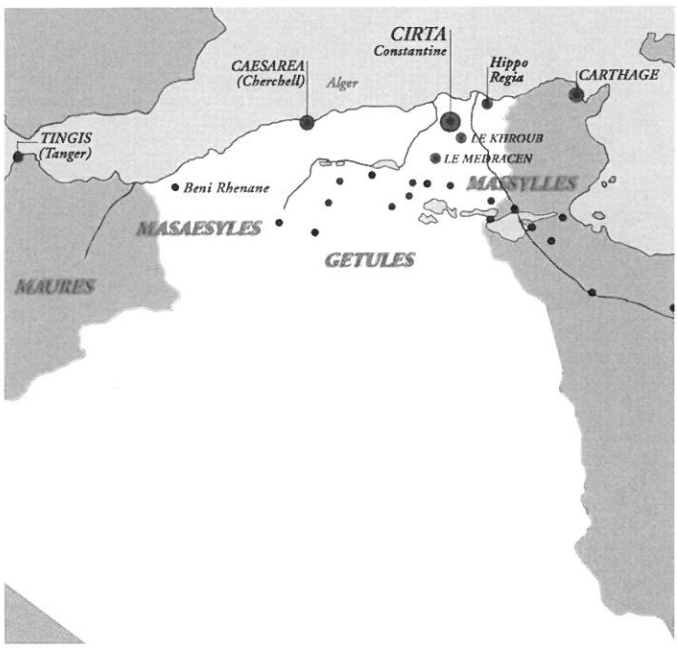
Des édifices majeurs, nous soulignons le Capitole avec sa triade (Jupiter, Junon et Minerve), occupant le haut de la Casbah, manière de dominer la cité, les citernes situées aux limites du Rocher, les temples et basiliques près de la place du Palais du Bey, le cirque près de la Gare, et le théâtre sur le lieu du défunt Casino...
La présence des éléments architecturaux raffinés (capitaux), des mosaïques figurants des scènes de chasse, de sculpture en marbre (Bacchus) et en bronze (Victoire) dénotent un certain développement des arts et surtout le remarquable goûts des habitants.

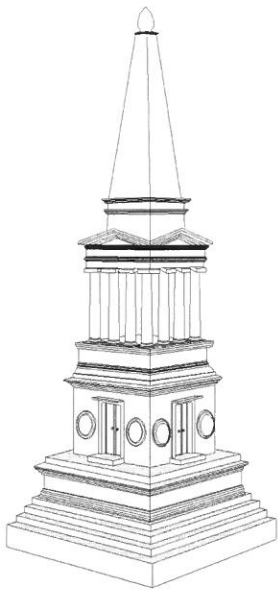
Comme les autres cités africaines, Cirta a eu ses martyrs chrétiens, victimes des persécutions, elle devenait une cité disputée entre les alliés à Maxence et les alliés à Constantin et prit enfin le nom de «l'auteur de la sécurité perpétuelle et de la liberté», qui entreprit sa restauration.

ABDELOUAHAB BOUCHAREB
CHARGÉ DE COURS. DAU
UNIVERSITÉ DE CONSTANTINE

PÉRIODE NUMIDO-PUNIQUE

Carte de la période Numido- Punique





Souama de Khroub (axonométrie)

Vase de Tiddis

Ruines du Souma du Khroub

Souama de Khroub (vestiges)

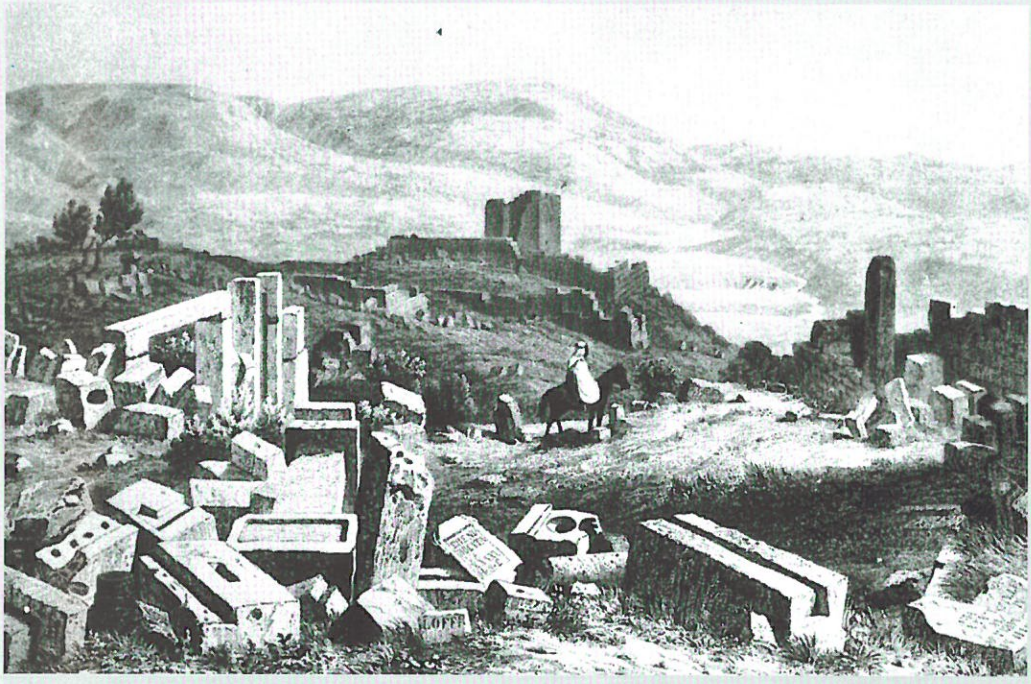
Vers l'an 814 av. JC, les Phéniciens, originaires de la méditerranée orientale, fondent la ville de Carthage dans l'actuelle Tunisie. Ils établirent des comptoirs commerciaux sur la côte algérienne : Annaba, Skikda, Collo, Jijel, Bejaïa, Dellys, Alger, Tipaza, Cherchell... qui vont jouer un rôle important dans le commerce et dans les échanges durant l'Antiquité et au-delà. On retrouve les influences de cette civilisation carthaginoise, hellénisée pendant les derniers siècles de son existence, dans les traditions numides postérieures.

Durant les guerres puniques qui opposèrent Carthaginois et Romains (IIIe-IIe siècle av. JC), Masinissa, un chef numide de la tribu des Massyles, appuyé par les romains fonda le royaume de Numidie en 202 av. JC en annexant le royaume des Masaesyles et fit de Cirta sa capitale. La topographie de ce site en faisait un emplacement très convoité en raison du caractère défensif du Rocher.

La Numidie était constituée des territoires occupés par la tribu des Masaesyles, limité à l'ouest par le pays des Maures et s'étalant jusqu'à Cirta, et des territoires de la tribu des Massyles qui occupait la zone limitée à l'ouest par le territoire des Masaesyles et à l'est par les territoires puniques.

Statuette en céramique

LE FAIT URBAIN : FONDATION OU REFONDATION ?



Paysage des ruines (Studio Gonsales)

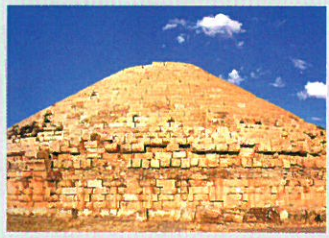
Comme produit historique, géographique et social, la fondation ou la refondation de Cirta n'est pas un fait de hasard ou de spontanéité.

A priori, la fondation de la cité intervenait dans une intention d'asseoir un Pouvoir, de polariser un territoire, d'unir une population éparse et par conséquent de mettre en oeuvre les préludes d'un Etat-Nation souverain.

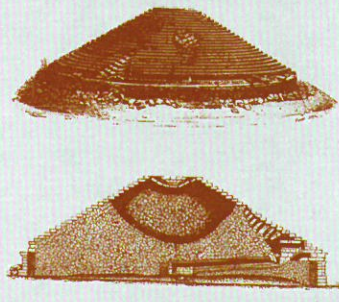
Quand Strabon, cité par Ch.-A. JULIEN (1961), avait noté que Massinissa «rendit les numides sociables», il apportait un témoignage dont le principe s'appuie sur une évaluation comparative. Il s'ensuit manifestement que des mutations sociales, mentales et comportementales étaient devenues décelables. Et c'est dans cette simultanéité que l'état substitutif était pris pour un événement, tant l'analogie avec l'état initial laissait entrevoir une situation oppossée. En fait de ***diachronie,*** il s'agit d'une véritable ***métamorphose*** sociale, une transfiguration.

Ce qui ressort des écrits sur l'histoire de Cirta ne mentionne aucune ambition, ni statut particulier de la cité du moins sous la tutelle des Phéniciens ou de Syphax. C'est Massinissa qui l'avait prise pour capitale et siège de pouvoir, entre autres grandes résolutions dont la portée dénote une immense ambition.

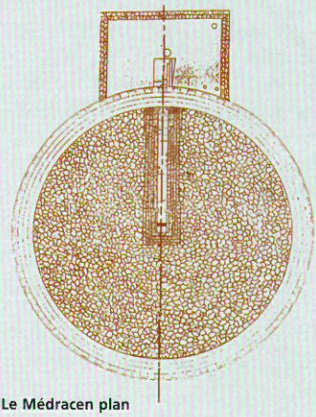
D'ailleurs G. CAMPS récuse le fait que Cirta aurait été «dominée par les carthaginois encore moins une fondation phénicienne.»



Le Médracen, mausolée numide)

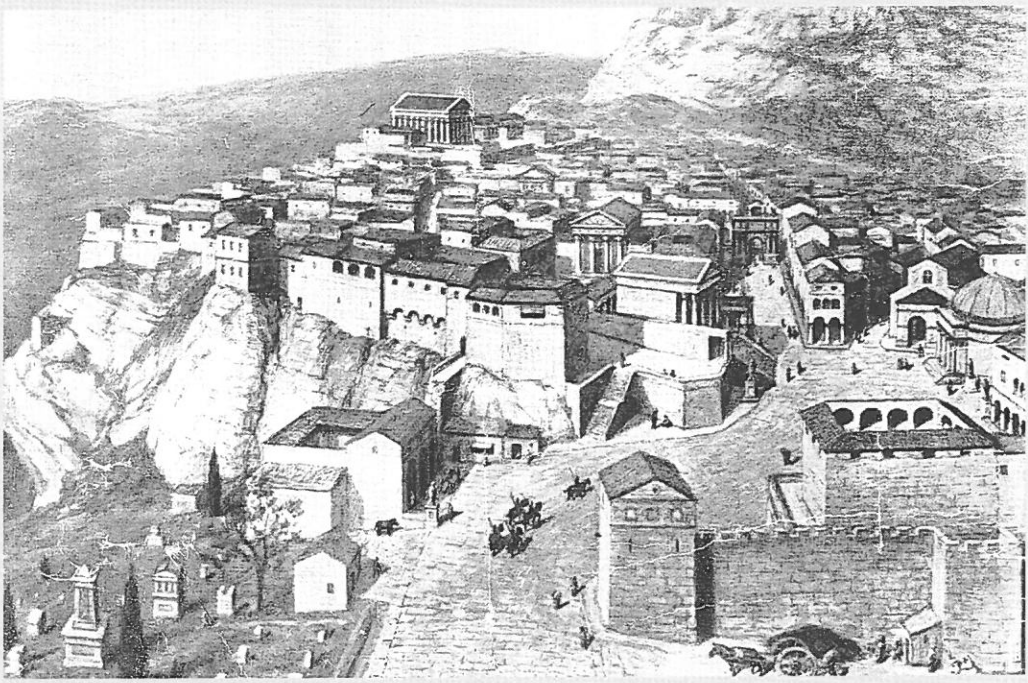


Le Médracen, coupe



Le Médracen plan

Constantine à l'époque romaine (restitution)



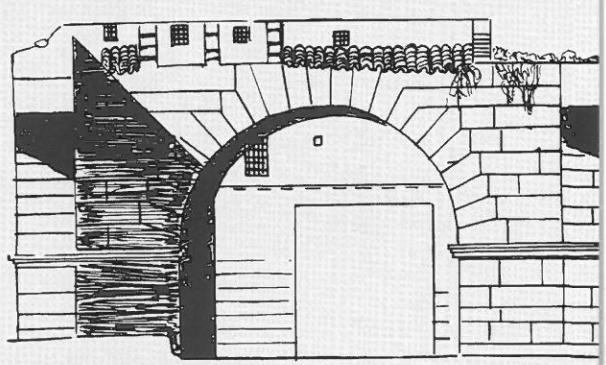
Cirta en tant que siège royal s'inscrivait donc dans une série de «chantiers» traduisant une prise de conscience originale dans l'environnement. Le fait urbain n'avait donc rien de spontané dans la mesure où sa mise en oeuvre semble intervenir dans une intentionnalité de projets dont l'ambition dépasse le cadre local, en l'occurrence les confins des territoires tribaux.

Cette hypothèse s'annonce comme incontournable dans la mesure où elle intervient dans une suite d'opérations complémentaires.

Le site de Cirta, socle rocheux entouré d'un ravin dans lequel coule l'Ampsaga, offre des déterminants favorables à l'établissement humain, surtout sur le plan défensif. Cette qualité a fait que le site est resté pendant longtemps l'objet d'une grande convoitise par les différents prétendants à l'occupation de la ville.

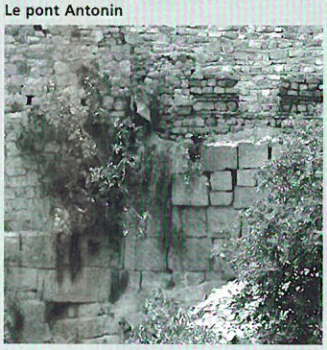
Selon A. BERTHIER (1965), le sommet du Rocher, situé au nord, était occupé par un sanctuaire, alors que le reste abritait la classe dirigeante composée de scribes, suffètes, médecins et chef de tribus.
D'après les écrits de Tite-Live, il ressort que la ville était entourée de remparts et la résidence «royale» était un palais (dans lequel Massinissa avait rencontré Sophonisbe).
Sur le plan du développement de la ville, Massinissa avait fait appel à des grecs (parmi lesquels figurait «son ami délien») pour la construction de palais et pour l'embellissement de Cirta.

Sur le plan architectural, seul témoin de cette époque, un mausolée attribué à Massinissa (Ch.-A. JULIEN), à Micsipa (G. CAMPS), à un roi numide (A. BERTHIER), dont la base carrée demeure en état. Cependant, le mausolée révèle un art de construire proche inspiré du style gréco-punique, avec ses colonnes supportant un pyramidion allongé vers le sommet.

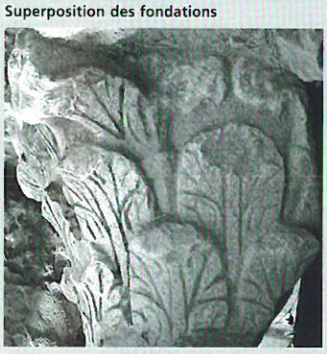


Reste deTetrapyle (croquis de Ravoisié)

Le pont Antonin



Superposition des fondations



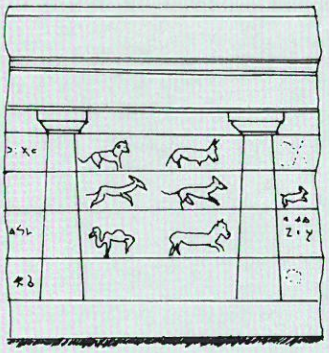
Chapiteau romain

M. BENZEGGOUTTA (1998), cite Ibn El Moubarak qui écrivait : «j'ai appris par les hommes du savoir que la ville de Constantine a été fondée par celui-là même qui a construit Carthage et à la même époque ».

Selon la version transmise par Timée relatant la fondation de Carthage, la reine Didon fuyant Tyr avec des notables avait installé sa ville sur le golfe de Tunis en 815 av. JC. On verrait mal comment une bande de fuyards avait eu la capacité de fonder deux villes distantes de plus de 400 Km en même temps…

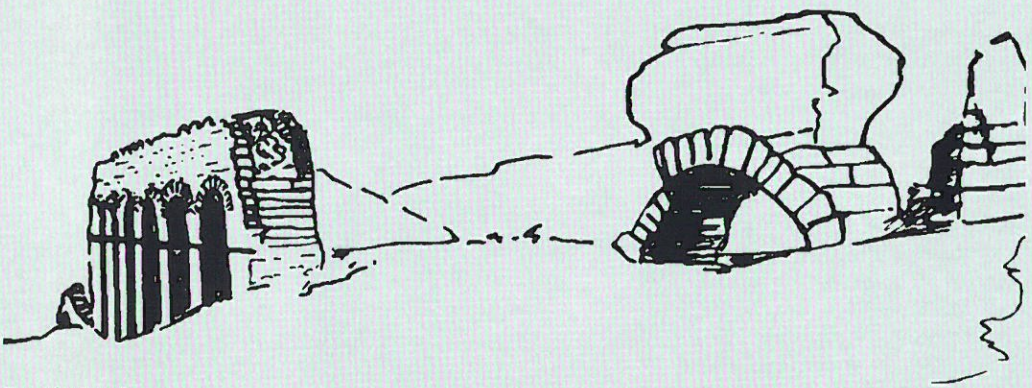
Cirta en tant que ville fondée par les carthaginois est l'hypothèse la plus galvaudée par les historiens, s'appuyant pour cela sur l'étymologie ; faisant un rapprochement avec le sens punique du nom de Carthage, Kart Hadash, signifiant ville nouvelle, le nom de Cirta est issu de Kart, Kirta, signifiant Ville ou petite ville… (D'autres historiens disent également Sarim Batim) .

Sans mettre en question cette version, nous avons poussé plus loin la recherche pour plus d'informations sur l'origine du nom de Cirta. Il y a une règle toponymique en Algérie, qui dans le cas de lieux, les noms font référence directement à la nature (oued, plantation, relief…) ou à une forme symbolique reconnaissable.



Mur et colonnes (croquis de Ravoisié)

En effet, en cherchant dans les dialectes berbères environnants, le terme le plus proche au mot Cirta étant « Thassirt », signifiant en chaoui (aurrasien) meule… Cette dernière, en usage domestique fréquent (huilerie, ..) est un double disque taillé dans la pierre dont l'un est tournant autour d'un axe encastré dans l'autre. Ce disque, pris dans une échelle cyclopéenne, rappelle étrangement le socle rocheux sur lequel la ville s'était établie…



L'aqueduc Romain

TIDDIS

Mosaïque florale

Chateau d'eau

Thermes

Baptistère

Vue d'ensemble des ruines

Situé à 17km de Cirta, Tiddis recèle d'importants vestiges de l'époque numide. La fabrication de poterie fut l'activité principale de ce site à toutes les époques de son occupation. On y a découvert un vaste quartier de potiers, dont les ateliers sont équipés de fours, de douves et la plus belle collection d'outils de toutes les époques, y compris l'époque punique.
Les fouilles ont permis de découvrir des vases puniques et des lampes grecques du Ve siècle avant JC.
Dans les tombeaux situés aux abords de la ville - les BAZINAS, sépultures très évoluées - on a trouvé des vases d'un aspect inconnu. Il s'agit d'un décor peint, géométrique, avec des bandes d'oiseaux et des danseurs très stylisés. Bref, de la poterie Kabyle, telle qu'elle est fabriquée aujourd'hui encore par les femmes, sans tours, par des techniques immémoriales...

Tiddis renferme aussi des vestiges anciens, des DOLMENS, sur le versant occidental du plateau ; et, surplombant de part et d'autre le ravin de Kheneg s'élève une cinquantaine de Bazinas au pied de la montagne à l'est.

Vase aux danseuses - Tiddis

époque arabo-musulmane

VIIe - XVIe s

CONSTANTINE, LA MÉDINA ARABO-MUSULMANE

Peu de traces relatives à la conquête arabe sont à relever à Constantine. Cette absence de vestiges est due principalement aux fréquentes crises dynastiques qui ont secoué la ville.

Ces conflits n'ont pas épargné le cadre bâti. Nous apprenons des historiens que tous les ponts permettant l'accès à la ville furent détruits au XXIIe siècle dans une volonté d'asseoir un siège de la Cité Hafside.

En résumé trois dynasties s'étaient succédées. La ville appartint tour à tour aux Zirides et aux Hammadides. Les Fatimides avaient du recruter l'essentiel de leurs troupes parmi les tribus des kotama qui habitaient les environs de Constantine. Sous le règne des Almohades elle perdit son statut de grande cité de province jusqu'à l'arrivée des Hafsides où elle rivalisait avec la capitale Tunis.

Le seul témoin de cette période est la Grande Mosquée (Djamaa El Kebir), correspondant au passage des Hammadides dont la capitale était Bejaia. Bâtie sur les vestiges d'un temple romain, elle n'offre pas une lecture précise, tant elle a été rénovée et restaurée. Durant la période coloniale, elle a été «tronquée» d'une grande partie pour permettre le tracé «au cordeau» de la Rue Impériale (actuellement Ben M'Hidi).

Toujours est-il que les historiens s'accordent sur le style de son mihrab qui appartient à celui développé par les Hammadides. Quant

INTRODUCTION

au minaret dont le sommet conique a été rénové plusieurs fois, la dernière date de la période coloniale. La grande salle de prière se caractérise par des colonnes et des arcs de différent style.

Il a fallu attendre l'annexion de l'Algérie à l'Empire Ottoman pour que Constantine retrouve un statut glorieux. Capitale du Beylik de l'Est, elle avait à sa tête un bey désigné par le Dey d'Alger.

Les beys successifs avaient plus ou moins engagé des initiatives urbaines de grande ampleur. Le règne de Salah Bey (1771-1791) se distingua par une série de grands chantiers pour l'embellissement de la ville. En effet après une acquisition de terrain au nord de la ville, le bey fonda une place de marché (Souk El Acer actuellement), flanquée d'une mosquée (Sidi El Kettani) et Dar El Bey. Il y avait également des opérations de travaux publics et d'utilité ou le Bey n'hésita pas à faire appel à des spécialistes étrangers (Restauration du pont d'El Kantara par Bartoloméo).

Cette conception présente beaucoup d'analogie avec l'image urbaine qu'offre les médinas du Moyen-Orient.
De manière plus générale, les éléments constitutifs de la médina constantinoise correspondent au schéma classique de la ville arabo-musulmane. Ce n'est ni la mosquée ni le centre du pouvoir qui étaient déterminants dans la morphologie de la ville mais le marché.
Cette situation se retrouve tout à fait à Constantine. La mosquée de Djamâa el Kebir ayant été construite sur les vestiges d'un temple romain. Le siège du pouvoir ayant changé plusieurs fois de lieu montre leur caractère secondaire.
En revanche, Souk Et-Tejjar à Constantine, centre géométrique de la ville en constitue la partie la plus importante. Il est traversé par des grandes voies permettant la circulation des biens et des personnes en joignant les portes de Bab-el-Oued à Bab-el-Kantara.
Contrairement à l'idée que l'on peut s'en faire, ces voies sont larges et assez régulières.
Un système de rues étroites et sinueuses débouchant sur des impasses permet de desservir les parties résidentielles de la ville qui sont fortement différenciées de la partie commerciale. Organisées en quartiers fermés, elles répondent à des exigences climatiques et sociales.
Les maisons organisées autour de patios n'ont pas de façades mais offrent une architecture riche et intéressante par le jeu de volumes et d'échelles.
Le quartier résidentiel le plus connu et le plus peuplé à Constantine est le quartier de Souika. Il tient son nom du groupe de boutiques où les habitants pouvaient trouver, près de chez eux, les denrées et les objets les plus courants : ce sont les petits souks ou souika.

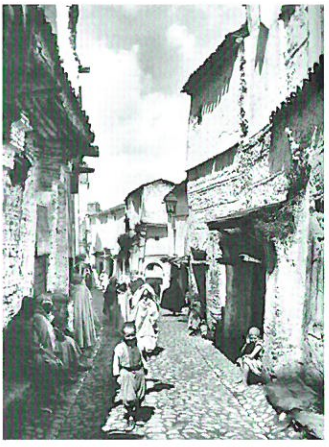
L'éclatement du souk principal de la ville par le percement de la rue impériale a conduit à une déstructuration totale de l'équilibre de la Médina.

ABDELOUAHAB BOUCHAREB
ET **ZINEDDINE GUENADEZ**
ENSEIGNANTS AU DÉPARTEMENT
D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME,
UNIVERSITÉ MENTOURI DE CONSTANTINE

LA VILLE ARABO-MUSULMANE

PAR B. PAGAND

Le système de circulation avant 1937



Rue R'cif

A quoi correspond donc la figure de la Constantine «médiévale» arabo-berbère et ottomane ?

Constantine, comme la plupart des médinas maghrébines présente un tissu urbain cellulaire ou cristallin complexe et compact de maisons, ici à toits de tuiles rondes, drainé par un faisceau de rues étroites et de ruelles, contraint par seulement trois véritables accès principaux au site et témoin d'une topographie exceptionnelle.

Ce tissu urbain résulte de la juxtaposition des unités d'habitations - maisons traditionnelles - qui en forment l'essentiel. Ces maisons, à cour centrale et aveugles sur rue, se regroupent par quartier, sur des ruelles et impasses, autour de quelques éléments vitaux au quotidien, puits et citernes, mosquée (masjid) et petits commerces…

Au cœur de la ville, se développe un assez vaste ensemble continu, linéaire ou surfacique, de boutiques et échoppes où se regroupent par métiers, artisans et commerçants, hormis ceux qui ont besoin de dispositifs particuliers (potiers, tanneurs…). Adossées aux maisons ou intégrées en rez-de-chaussée, l'échoppe est, après la maison, la deuxième figure architecturale caractéristique et paradigmatique de la cité. Les réseaux boutiquiers s'organisent autour de la mosquée principale (jama'a) à la porte de laquelle ils conduisent, unifiant en une image spatiale, voire une figure symbolique, le temporel et le spirituel. La cité musulmane médiévale s'inscrit aussi dans une éthique et des codes référés à la religion musulmane. Le quotidien n'excluait pas une profonde spiritualité, attestée par une affiliation massive (hommes et femmes) à des organisations initiatiques soufies. Le choc colonial de la modernité occidentale a-spirituelle, outre l'espace, affectera aussi toute une société dont on peine à simplement imaginer les valeurs.

ORGANISATION SPATIALE

PAR ZINEDDINE GUENADEZ

En 1837, l'agglomération ne débordait nulle part des limites formées par le ravin du Rhumel et le mur de défense construit sur le côté sud-ouest. Elle était divisée en quatre quartiers :

- La Casbah au Nord,
- Tabia à l'ouest qui comprenait toute la partie située de part et d'autre de la rue Danrémont, jusqu'à la Casbah ;
- El Kantara qui englobait la partie est, en dessous de la rue Vieux jusqu'au pont ;
- Bab el Djabia, au sud qui s'étendait de la porte de Bab el Oued jusqu'au Rhumel.

Impasse Sidi Jellis

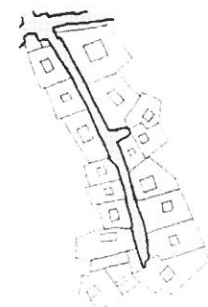
QUATRE EXEMPLES DE REGROUPEMENT SUR IMPASSE

Impasse Manahel

ÎLOT DANS LE SECTEUR DE SIDI JELLIS

Source : H226. ROUSSEAU

Impasse Zallaïka

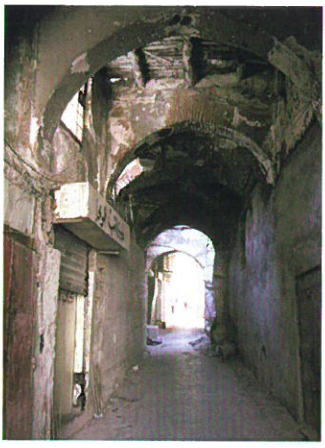


Impasse Kerrouaz

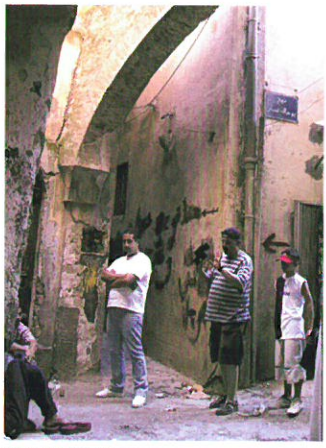
Il existait quatre rues principales :

- Une rue supérieure partant de Bab el Djedid (entrée du boulevard Joly de Brésillon), tournant légèrement à droite et se dirigeant sur la Casbah. Les rues Brunache et Damrémont en suivent à peu près le tracé.
- Une rue partant pratiquement de l'entrée de la future rue Caraman, suivant le tracé de celle-ci en passant devant le vieux palais Dar-el-Bey, puis sous la mosquée Souk-Rzel (la cathédrale) et se prolongeant suivant le tracé de la future rue Chevalier pour déboucher sur la place de Souk el Acer (place Négrier) devant la mosquée et la médersa de Sidi El Kettani :
- Une rue bordée de boutiques, partant de Bab el Oued (devant le théâtre), passant à el Moufok (angle des rues Cahoreau et Nationale) et se prolongeant par la rue Combes jusqu'à la place Rahbet es Souf (Place des galettes). Tout au long de cette rue appelée rue du Marché, se tenait un souk avec les droguistes, les selliers, les cordonniers, les marchands d'étoffes et d'objets divers, les passementiers, les forgerons et le grand bazar. Dans les rues intermédiaires de ce quartier (notamment la rue Vieux), on trouvait les fabricants de tamis, les chaudronniers, les menuisiers, les parchemineurs, puis les bouchers et les teinturiers ;
- enfin, une voie qui seule, traversait entièrement la ville de Bab el Djabia (entrée du pont Sidi Rached) à Bab el Kantara, suivant le tracé des futures rues Perrégaux, Said Benchicou et Alexis Lambert. Cette dernière déviait à gauche pour éviter un énorme massif rocheux qui s'étendait du carrefour Perrégaux (place Molière) jusqu'aux abords de la porte El Kantara et qu'il faudra faire sauter à la mine pour ouvrir la rue Nationale en 1868.

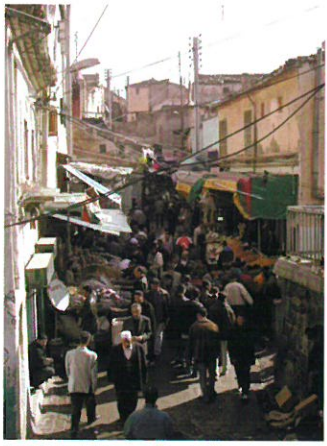
RUELLES & COMMERCES



Impasse Zellaïka



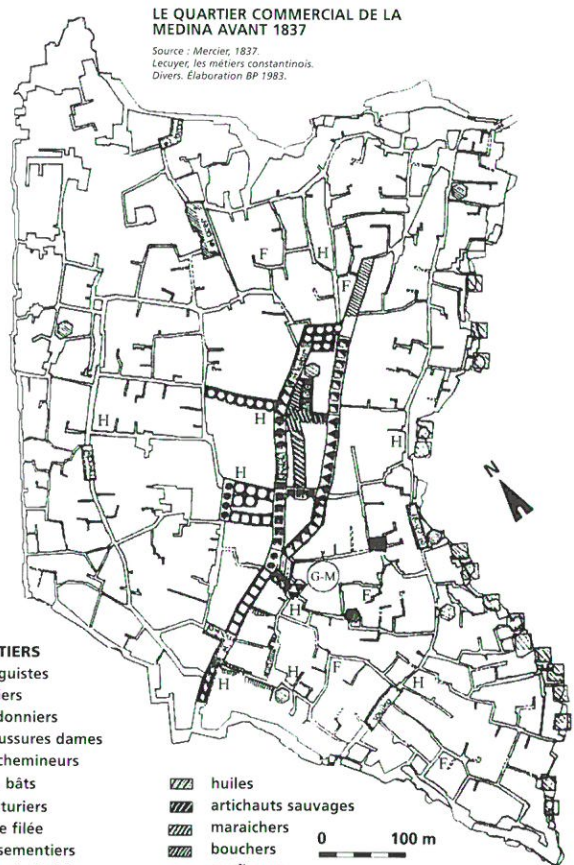
Impasse Kerrouaz



Rue Mellah Slimane (Souika)

LE QUARTIER COMMERCIAL DE LA MEDINA AVANT 1837

Source : Mercier, 1837.
Lecuyer, les métiers constantinois.
Divers. Élaboration BP 1983.

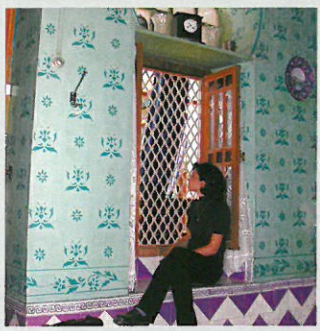


MÉTIERS

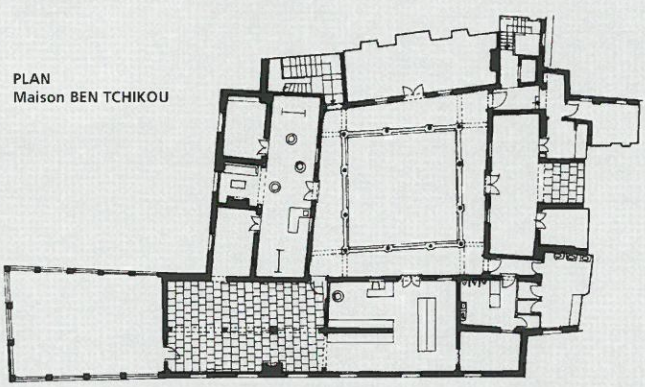
- droguistes
- selliers
- cordonniers
- chaussures dames
- parchemineurs
- fab. bâts
- teinturiers
- laine filée
- passementiers
- halle de la laine
- fab. tamis
- menuisiers
- fab. plats bois
- tourneurs sur bois
- charbonniers
- huiles
- artichauts sauvages
- maraichers
- bouchers
- confiseurs
- marchés
- tanneries
- tisserands
- H hammams
- F fours boulangers

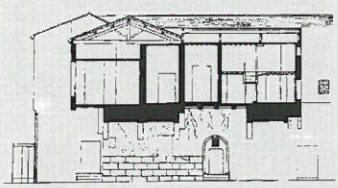
Sabat Ben Djelou

MAISON À PATIO BEN TCHIKOU

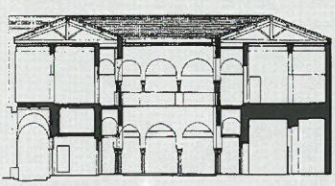


PLAN
Maison BEN TCHIKOU





COUPES



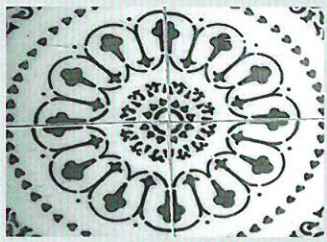
MAISON À PATIO INGLIS BEY

L'habitation traditionnelle constantinoise se définit par son introversion. Reconduisant une ancienne organisation qui est d'ailleurs répandue autour de la Méditerranée, cet agencement impose le patio comme espace central structurant. Il est un intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, le haut et le bas, le couvert et l'ouvert.

L'accès à partir de l'extérieur se fait par la Skiffa, passage en chicane couvert et souvent meublé d'une banquette pour recevoir les invités.

La porte extérieurs à deux battants s'inscrit dans un dormant massif en arcature. Un cloutage composé de gros cabochons en bronze la décor. Sur les battants droits se trouve un heurtoir en forme de poigné de main renfermant une boule, et sur l'extrémité se pose une main de fatma appelée «Khamsa». L'accès à l'étage se fait également à partir de la galerie ou directement de la skiffa par des escaliers. Le rez de chaussée comporte, outre les pièces de réception, la cuisine et parfois des chambres. Sous la dalle du patio se trouve une citerne, «El Madjen», accumulant les eaux pluviales provenant de la toiture.

Si de l'extérieur, l'habitation n'offre aucune singularité architecturale, l'intérieur est compensé par l'utilisation des matériaux nobles (marbres, céramique, bois) avec des décorations très élaborées.



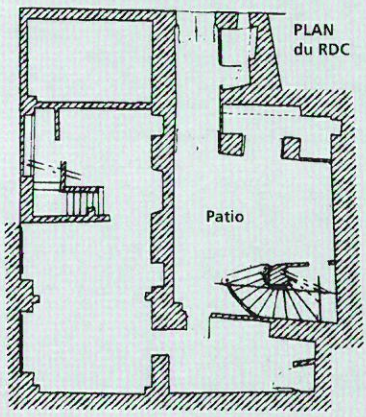
La maison Inglis Bey est Située dans le quartier de la Casbah (ex. Tabia-el-Kebira), c'est-à-dire dans la partie européenne du rocher.

La date exacte de sa construction demeure inconnue. Les habitants actuels racontent qu'elle appartenait à la famille Inglis Bey. Elle a changé plusieurs fois de propriétaires. Durant la période coloniale, Elle a appartenu à des européens.

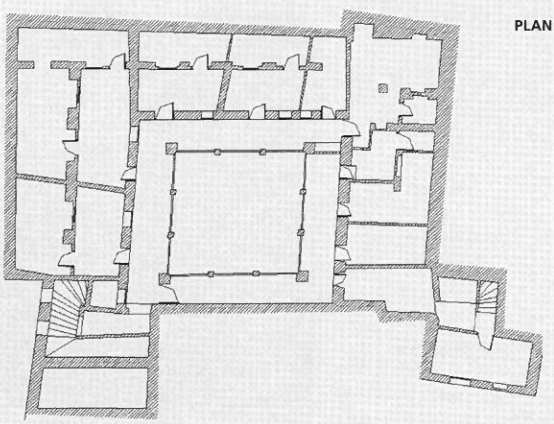
C'est pour cela qu'on y note des transformations importantes. Ces transformations sont aussi dues au percement de la rue du 23° de ligne sur laquelle elle se situe.

Les plus importantes sont l'introduction de l'escalier hélicoïdal et l'ajout de fenêtres (du à la nouvelle percée) sur les façades Est et Nord, ouvrant ainsi de manière atypique la maison sur l'extérieur.

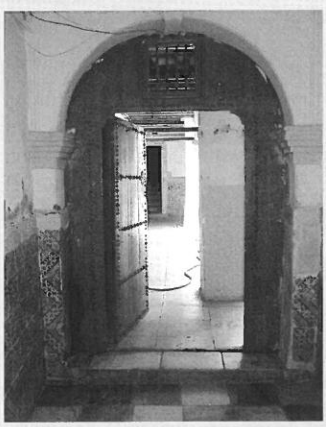
On y accède à partir d'une impasse de 15 m de longueur et 1.5 m de largeur, desservant également d'autres maisons.



MAISON À PATIO BEN CHARIF

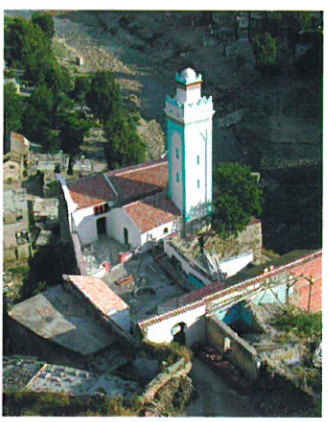


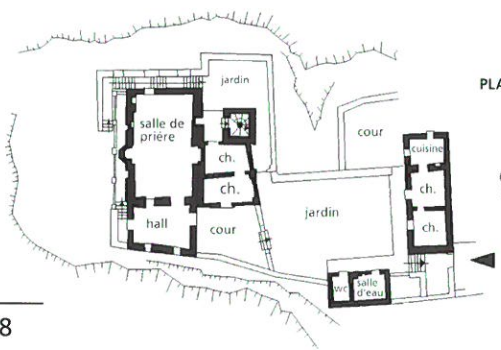
PLAN DE L'ÉTAGE



ZAOUIA SIDI RACHED

La mosquée de Sidi Rached est bâtie à la pointe sud du rocher, elle est surtout intéressante par sa situation pittoresque.
La date de sa construction n'est pas connue précisément mais elle est antérieur à l'époque ottomane.La salle de prière, de dimension exiguë, contient le tombeau de Sidi Rached.

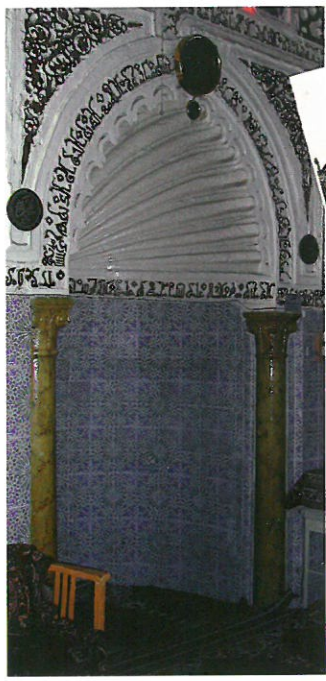


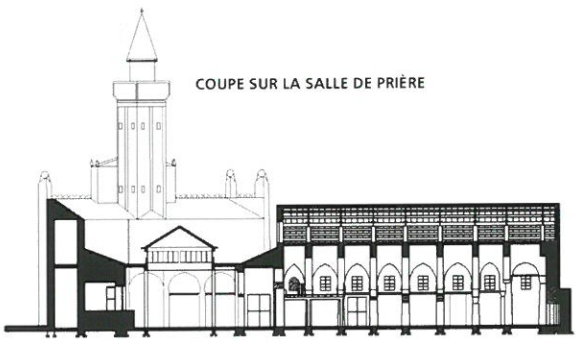


PLAN DE SIDI RACHED

0 10m

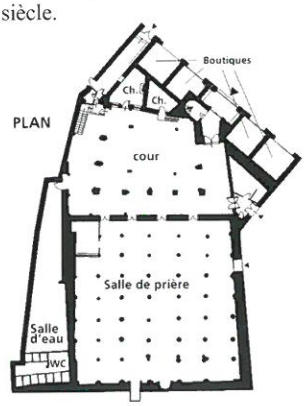
MOSQUÉE DE DJAMA EL KEBIR





La Grande mosquée de Constantine est le seul monument qui soit antérieur à l'époque Ottomane. Il fut en effet construit sur les ruines des temples de Vénus et de la Concorde des colonies Cirtéennes. La date de sa construction reste cependant imprécise. Plusieurs inscriptions permettent de la situer à la fin du XIIIe siècle. Ces inscriptions ont permis aux historiens de dire que la Grande Mosquée de Constantine a été construite sous les Hammadides et restaurée sous les turcs.

Elle connut une dernière grande modification avec le percement de la rue Impériale à la fin du XIXe siècle.



RÉALISATIONS MAJEURES

1736 -1754
Hassan ben Hussein dit Bouhenek
Au cours de ses 17 ans de règne, il sut maintenir la tranquillité, il fit élever la mosquée de Sidi Lakhdar, et autorisa l'ouverture d'une école supérieure de droit dans la mosquée de Ain Foua.

1756 –1771
Ahmed ben Ali dit el Kolli
Pendant ses 15 ans de règne caractérisé par la paix et l'abondance, il entreprit des travaux d'embellissement de la ville et fit bâtir la caserne des janissaires à Rahbet el Djemal (emplacement actuel du théâtre et du marché), quelques édifices publics où il y installa les services de son administration des finances (bâtiment actuel du trésor) et il entama la construction de Bordj el Fesguia.

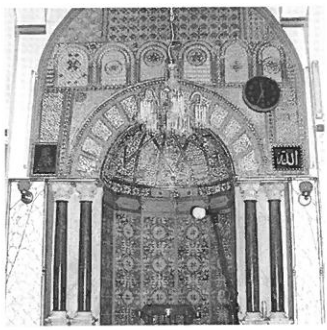
1771-1791
Salah bey ben Mostefa
Il s'occupa de l'embellissement de sa ville ; il fonda la mosquée Sidi el Kettani (1776) caractérisée par la richesse des matériaux et la netteté de l'exécution, ainsi que la médersa qui en formait une annexe destinée à l'enseignement supérieur (1775). Il fit construire un palais qu'une rue séparait de la mosquée el Kettani et dont l'intérieur gracieux contrastait avec la sombre voûte qui y donnait accès, les hautes murailles percées de rares lucarnes grillées l'isolaient des habitations voisines. Il fit édifier en 1789 une autre Médersa près de la mosquée de Sidi Lakhdar dont elle

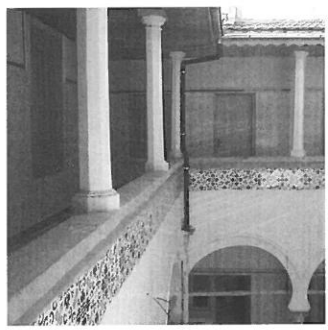
devint une annexe, on y enseignait la grammaire, la jurisprudence, l'interprétation du Coran, le dogme, l'unitarisme et la science des Hadiths. Il entreprit la réédification du pont el Kantara confiant les travaux à un certain Don Bartolomeo ; celui - ci avait à bâtir la partie supérieure, et les deux arches inférieures, les 3 piliers qui les soutiennent se trouvant en bon état. Il fit achever la construction de Bordj Fesguia entamée par le Bey Ahmed el Kolli. Il encouragea l'agriculture et acquit les terrains de Hama pour en faire de beaux jardins en 1783. Ce jardin est encore appelé Haouche Salah Bey ou encore Sidi M'hammed el Ghorab. Il fit construire un faubourg au dessus de Aouinet el Foul comprenant maisons, boutiques et mosquée ; ce faubourg reliait la ville de Bab el Djedid au pied du Coudiat Aty.

1792-1795
Hossein bou Hanek Bey
On lui doit l'agrandissement du palais Dar el Bey et l'achèvement du pont el Kantara.

1826-1830
Hadj Ahmed Bey
En 1836, voulant rendre impossible une nouvelle attaque des Français, il fit raser le faubourg reliant la ville au Coudiat, Ali Benäissa chargé de consolider les défenses de la ville, le fit abattre y compris la mosquée à l'exception toutefois du minaret de Bou Koceia ainsi que de la Sebbâla. Les français lors de la première expédition avaient utilisé les constructions comme autant de refuges leur permettant d'approcher sans grand risque les remparts de la ville. De même, Il fit raser toutes les maisons périphériques dans l'espace compris entre Bab el Oued et Bab el Djabia à proximité de l'entrée actuelle du pont Sidi Rached «Ras el Kantara» et les remplaça par des fortifications.
Hadj Ahmed Bey fit bâtir un palais mais son règne fut de si courte durée qu'il n'eut pas le temps de jouir de son œuvre.
Après avoir regroupé tous les rescapés à la tête de l'armée qui lui restait, Hadj Ahmed Bey prend la route du sud, il ne désespère pas de reconquérir Constantine. Il continue le combat jusqu'en 1848. Mort en captivité en 1850, il fut enterré à la Zaouïa de Sidi Abderrahmane à Alger.

MEDERSA & MOSQUÉE EL KETTANIA





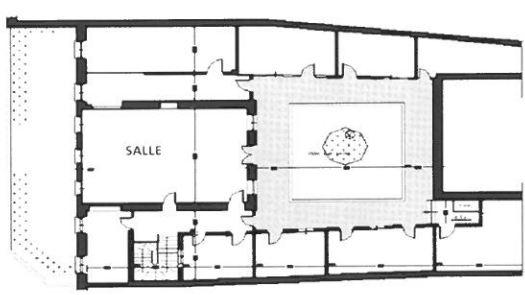
Bâtiment d'enseignement civil et religieux, la Médersa d'El Kettania fut édifiée en 1775 par Salah Bey sur le tombeau de Sidi el Kettani.

Cet édifice se trouve dans un site chargé de symboles où cultures musulmane, juive et française se côtoyaient à travers les différents bâtiments institutionnels et cultuels qui entouraient la place : mosquée, médersa, consistoire, lycée…

El Kettania a une forme irrégulière conséquence de son implantation dans le tissu traditionnel de la médina constantinoise.

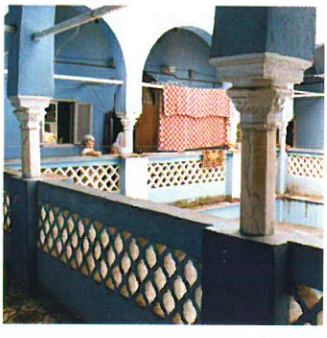
Sa façade ainsi que celle de la mosquée attenante firent l'objet d'un placage en 1860. En la comparant à la Médersa construite par André Ballu, sous le gouverneur Jonnart, on se trouve avec une médersa arabo-musulmane avec une façade tout ce qu'il y a de plus classique et une médersa française au style arabe, un échange de bon procédés, en somme.

El Kettania rappelle les Médersas de Fès conçues entre 1320 et 1325 et dont l'une des plus célèbres est la grande Médersa d'Eç-çahrij fondée par le prince Abou Hassan en 721/1321.



PLAN
de la mosquée

PALAIS DU BEY



Le palais Ahmed Bey (palais de la Division) occupe tout un côté de la place Foch (ancienne place du Palais, aujourd'hui place Si El Haoues).

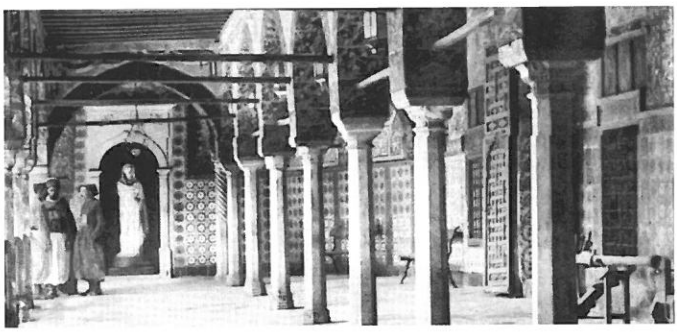
Ce palais est la trace vivante de la civilisation Ottomane. Sa construction fut entreprise en 1826 Inauguré en 1835, sous le règne du dernier Bey Hadj Ahmed.

Toute la décoration extérieure du palais se réduit à quelques fenêtres, irrégulièrement percées. Mais on ne doit pas s'arrêter devant ce masque froid et presque lugubre; il faut franchir le seuil du palais et pénétrer à l'intérieur. Le contraste est alors frappant, et l'on oublie aussitôt ce que le dehors a de rude et de disgracieux. On se trouve alors en présence d'un tableau original et élégant.

Le palais se compose de trois corps de logis principaux à un étage, séparés par deux jardins.

Ces jardins sont la partie la plus intéressante; ils sont à plus d'un mètre en contrebas des galeries simples, doubles ou triples qui les encadrent et les séparent.

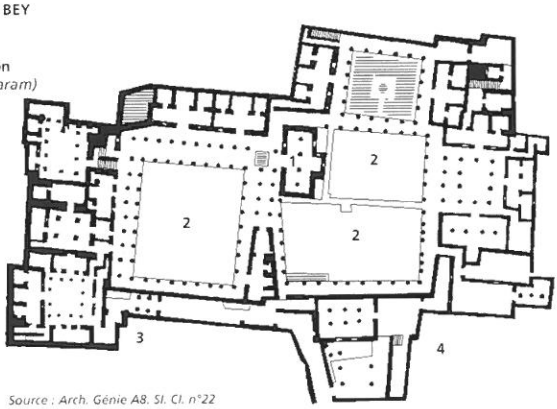
PALAIS DU BEY



Lorsque Ahmed Bey eut décidé de construire un palais grandiose, il pensa naturellement à le faire décorer de faïences.

Un Italien nommé «Schiaffino», lui en procura, contre paiement en blé, une grande quantité provenant de Livourne et de Gênes. Un autre stock important fut commandé de Tunisie et comme cela ne suffisait pas, le Bey s'appropria sans scrupules les beaux carreaux qu'il avait remarqués dans les maisons de ses riches administrés.

PALAIS DU BEY
1. Majless
2. Jardin
3. Réception
4. Privé *(Haram)*



Source : Arch. Génie A8. SI. CI. n°22

époque coloniale

1830 - 1962

LES VICISSITUDES COLONIALES

PAR ABDELOUAHAB BOUCHAREB

L'année 1837 a été une période de réussite pour l'occupation coloniale. Elle réussit enfin à percer une brèche dans les remparts de Constantine après moult tentatives infructueuses face à la farouche et légendaire résistance des constantinois.

Cette brèche, devenue symbolique, avait non seulement signifié une victoire militaire mais aussi nommée la place auréolée de la statue du vainqueur. Lamoricière qui, pendant longtemps dans sa position figée, donnait l'assaut comme en témoignait son épée brandie en direction de la ville.

Cette Place de la Brèche était également le point de départ des extensions urbaines coloniales décidées pour mieux asseoir une domination durable.

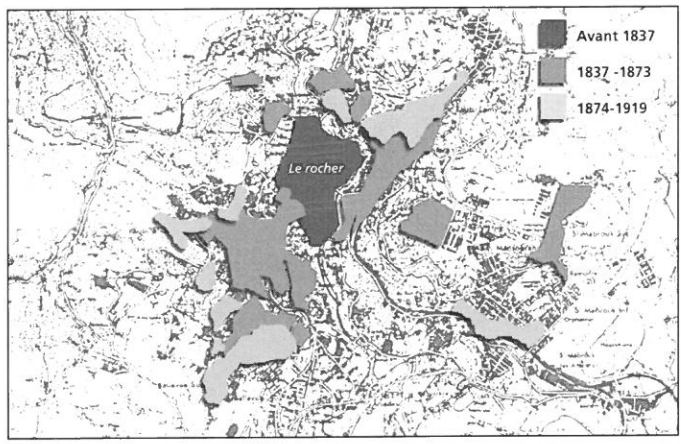
En effet, les interventions urbaines coloniales se résument à trois moments majeurs. Elles se traduisaient par des opérations urbanistiques importantes et leurs corollaires architecturaux qui avaient fini par imprimer un nouveau paysage à la ville.

Au début il a fallu imposer un modèle totalement inspiré de la culture métropolitaine non seulement pour signifier une domination mais aussi pour «recréer» une ambiance comme panacée au dépaysement des colons fraîchement débarqués.

Ainsi de larges voies parfois «tracées au cordeau» (la Rue Nationale et la Rue Caraman) avaient été superposées à un maillage labyrinthique, principale caractéristique de la médina.

DE LA MÉDINA À LA VILLE

Ces rues bordées d'immeubles introduisaient une architecture de style classique ou Néoclassique, une échelle «démesurée» et une redondance volontaire des éléments architectoniques, semblent mépriser la culture locale reléguée et complètement ignorée.
Ces bâtiments dont les rez-de-chaussée réservés exclusivement aux commerces inscrivaient de nouveaux modes socio-économiques et de nouveaux comportements dans un tissu médinal jusque-là organisé selon les spécialités commerciales et artisanales (corporations).
D'autres édifices ont été construits comme support aux mondanités et aux parades, appuis principaux à l'urbanité occidentale. L'Hôtel de Ville, le Théâtre, l'Hôtel des Postes, le Palais de Justice présentent une architecture inspirée des «œuvres de la métropole» ou se mêlent monumentalité et scénographie, des intérieurs majestueux et des matériaux de haute gamme.
Des faubourgs (St-Jean, El Kantara) ont été crées de toutes pièces à la périphérie de la ville pour accueillir des colons. Les concepteurs de ces établissements n'avaient pas omis de les doter d'une architecture régionale et provinciale pour accompagner le quotidien des colons en leur rappelant leur origine.
Brefs, les alignements, la répétitivité et la monumentalité résument les insertions spatiales et architecturales coloniales élaborées pour contrarier une population habituée à des formes et à des rythmes qu'elles avaient adoptés au terme d'une longue expérience et pour imposer une insularité «culturelle» comme stratégie de conquête.



constantine 1919, les phases d'évolution principales

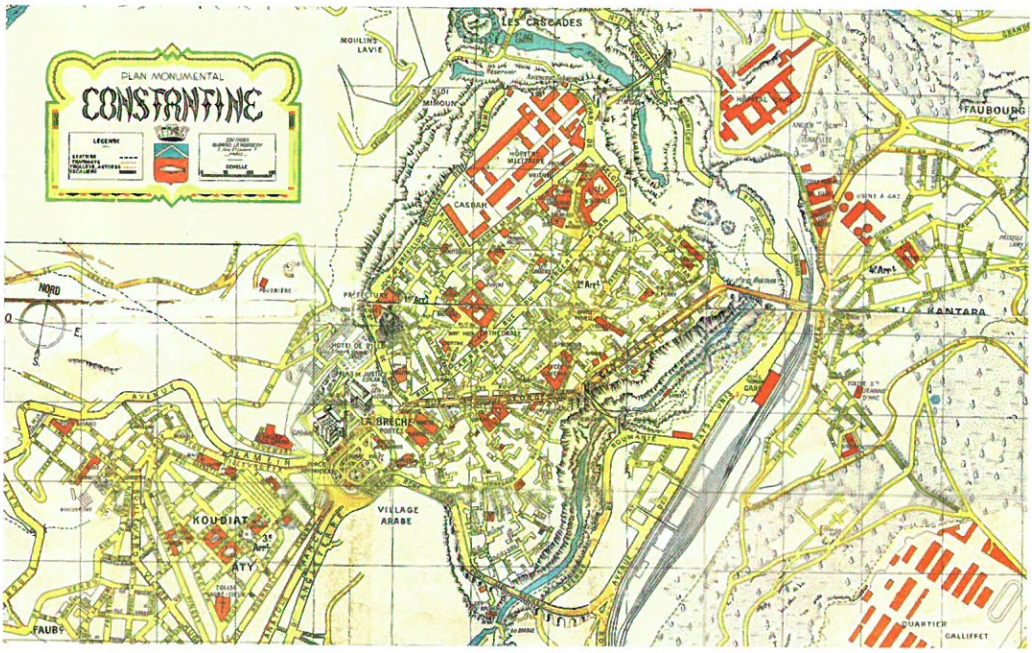
Le second moment majeur, une opération de charme employée comme subterfuge pour se faire adopter par les «autochtones», s'appuyait sur un paternalisme «maladroit».
L'usage des styles architecturaux locaux a été assez marqué dans des édifices publics.
L'interprétation des formes et des détails architecturaux avait abouti à une «caricaturisation», conséquence d'une lecture superficielle et stéréotypée, appelée «style mauresque».

En effet, l'usage de l'arc (suivant toutes les formes, même celles qui ne figuraient pas dans le «patrimoine local» de l'époque), des coupoles et des revêtements en céramiques décorées ont été les principaux caractères qui se combinaient d'une manière hasardeuse dans les édifices. Les exemples les plus significatifs sont l'Hôtel Cirta et la Medersa…

L'essentielle était de se faire accepter par les «autochtones» en banalisant la violence de l'occupation coloniale.

Cette opération de charme avait abouti à l'instauration d'un exotisme «forcée» réorienter vers la vivification de la ruée vers les territoires colonisés ou du moins les séjours touristiques en offrant des cartes postales figurant des légendes «des mille et une nuits».

AXES STRUCTURANTS



Au centenaire de la colonisation, les progrès techniques et la démographie (issus de la Révolution Industrielle) avaient contraint le Pouvoir Colonial à procéder à l'urbanisation des périphéries et opter pour des modèles urbanistiques et architecturaux « à la mode » tels que préconisés par la mouvance fonctionnaliste.

Le Centre-Ville, désormais bicéphale par l'annexion du Coudiat (après des travaux d'aménagements importants et l'implantation d'équipements administratifs) au noyau originel (le Rocher), articulés autour de la Place de La Brèche, était devenu le lieu de ralliement des axes structurants les extensions.

Schématiquement, les extensions dessinent une forme radio-concentrique contrariée par une topographie du site assez contraignante, s'appuyant sur des avenues qui aboutissent en majorité à la Place de la Brèche.

Cette volonté d'imposer ce schéma est telle qu'elle avait contraint à effectuer des franchissements du ravin qui entoure le rocher des cotés Sud-Ouest, Sud et Sud-Est en usant des techniques très performantes ; Le pont Sidi M'Cid, suspendu par des câbles, le pont de Sidi Rached, en pierre, présente une arche principale de 70 mètres, la restauration du pont d'El Kantara.

Si les premières extensions s'étaient accommodées de la construction

la Brèche

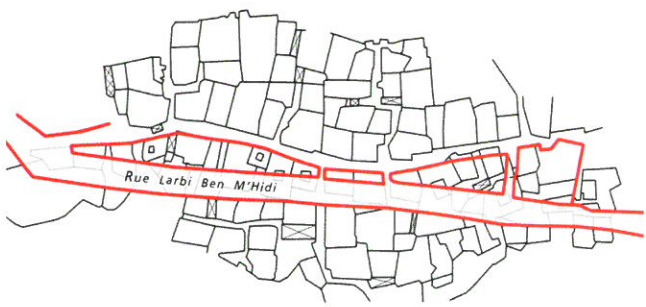
rue Anatole France

boulevard Victor Hugo

PERCÉES IMPÉRIALES

Place de la Brèche et Médina en arrière plan

de modèles de maisonnettes (types habitat ouvrier) occupant des parcelles permettant de dégager des jardins et des cours et dont la caractéristique essentielle était la charpente (Bellevue, Les Combattants, Sidi Mabrouk), la «deuxième» génération s'était appuyée sur la construction d'immeubles reprenant intégralement les recommandations des fonctionnalistes, à savoir les pilotis, les murs- rideaux, le toit-terrasse…



Superposition de la percée haussmanienne sur le tissus traditionnel

Rue Danrémont

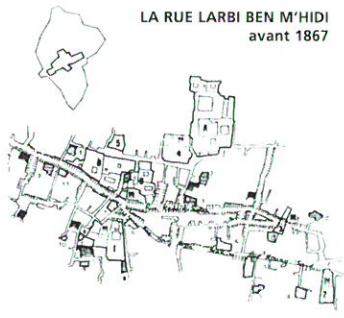
Rue Danrémont

PETITES PERCÉES

Rue Casanova

Dans cette histoire longue de 125 années, Constantine est un champ dans lequel se côtoient les styles architecturaux développées en Europe depuis la fin du XIXe siècle et les styles locaux. L'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme avait connu une accélération depuis 1837 sous le double effet des velléités stratégiques coloniales et le progrès des techniques industrielles et constructives.

Cependant Constantine restera l'unique medina qui garde les traces d'une double opération de déstructuration/restructuration ayant permis de collectionner sur le Rocher les différentes phases de l'histoire de l'homme et de l'humanité.

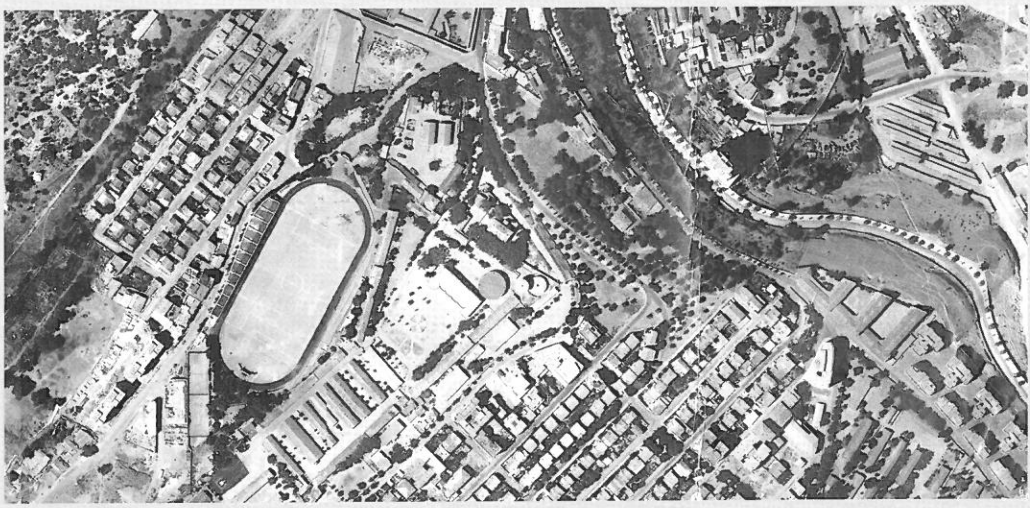


LA RUE LARBI BEN M'HIDI
avant 1867

Rue Blanc

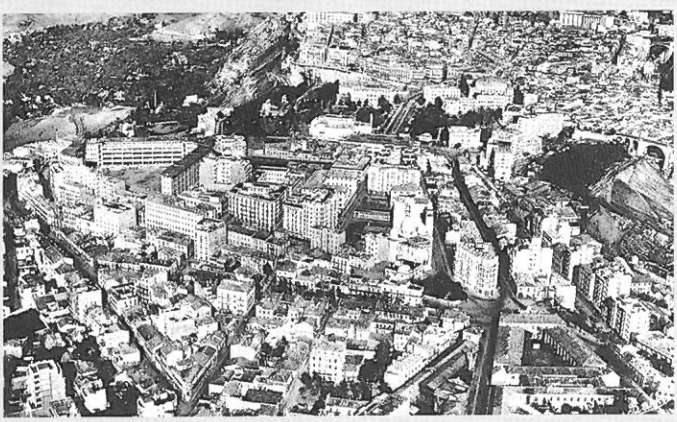
Rue Impériale

FAUBOURGS



Vue aérienne de Bellevue

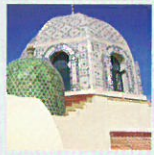
Vue aérienne: Lamoricière, pont Sidi Rached et Médina en arrière plan

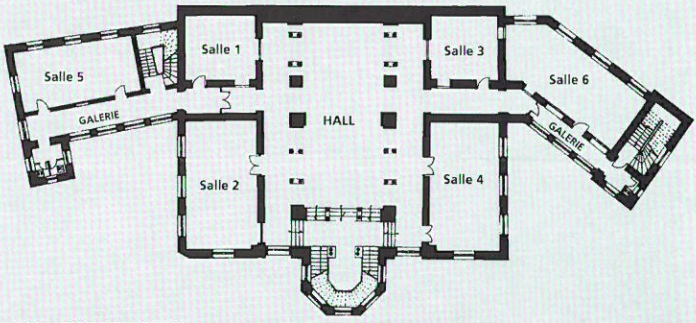


Vue aérienne de Coudiat

Quartier «Ciloc»

LA MEDERSA





PLAN NIVEAU PRINCIPAL

Pendant toute la période coloniale, la monumentalité architecturale qui fut de règle, s'est exprimée sous différents styles correspondant chacun à une phase particulière de la conquête. Dans ce contexte, la Medersa fut construite sur les dessins de l'architecte et archéologue A. Ballu avec la collaboration de Bonnel.

La Medersa a connu durant près d'un siècle d'existence de multiples reconversions :

en 1907: la Medersa était rattachée à la Medersa *Kettania*, l'institution fondée par Salah Bey en 1775.

1909-1938: la Medersa devient «l'Ecole Française Arabe» destinée à former des fonctionnaires de l'administration coloniale dans l'intention de disposer d'auxiliaires musulmans défenseurs du régime colonial; mais ce fut un échec et cette institution s'est transformée en un foyer de nationalistes virulents.

C'est pour cela qu' en **1950**, elle fut rattachée au «Lycée Franco Musulman». Elle comptait 40 élèves musulmans préparant le Brevet d'Arabe qui leur permettra de devenir maîtres d'arabe ou talebs.

1952: la Medersa reçoit l'appellation de «Lycée», aligné sur le statut de lycée du type français. Elle conservera celui-ci jusqu'à l'indépendance.

1966: Après l'indépendance, la Medersa fut rattachée au Ministère de l'éducation nationale en tant que centre universitaire.

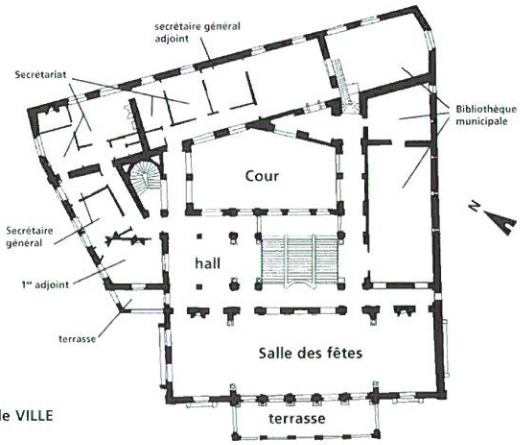
1970: elle constitua l'une des structures de l'université de Constantine et accueillera le «CURER».

1995: siége de «l'Académie Universitaire de l'Est Algérien».

LA MEDERSA

L'HOTEL DE VILLE

C'est en 1895 que le projet de construction d'une mairie prit vraiment forme. Les travaux conduits par l 'architecte Arbuix commencèrent en 1896. en creusant les fondations, on mit à jour des ruines romaines assises sur d'énormes monolithes qu'il fallut faire sauter à la mine.



PLAN de l'HOTEL de VILLE

LE THÉÂTRE

Place de la Poste

L'histoire du théâtre de Constantine débuta avec la conquête des français qui ambitionnaient de marquer la puissance civilisatrice en édifiant une œuvre architecturale qui effacerait le prestige du somptueux palais du Bey. Le conseil municipal se réunira dès 1850 pour débattre de l'éventualité de construire un opéra à Constantine, d'autant plus qu'Alger se dotait déjà de son théâtre. Un concours international est alors lancé et l'on optera finalement pour un opéra de style italien, avec des loges et des galeries pouvant accueillir jusqu'à 600 spectateurs.

La construction de cet édifice associera alors de grands peintres et sculpteurs qui réalisèrent les statues, les bas-reliefs de la façade et les peintures à l'intérieur du théâtre. Les travaux sont lancés en 1861. Ils dureront plus de vingt ans.

Le 6 octobre 1883, l'Opéra municipal de Constantine est inauguré. L'œuvre est somptueuse, époustouflante. Depuis cette date, les français et quelques indigènes -parqués au poulailler- ont pu acclamer des opéras de Mozart, Verdi et on eu droit aux plus grands spectacles de l'époque. Farid El-Attrach s'y est produit en 1948, Youcef Wahbi en 1949. Depuis l'indépendance, le théâtre de Constantine a accueilli des troupes plus prestigieuses les unes que les autres.

LA CATHÉDRALE

La mosquée Souk El Ghezal a été construite à partir de 1703 par un Marocain, Abbas ben Alloul Djelloul, au service du bey de Constantine Hussein bou Koumia, et achevée en 1730.

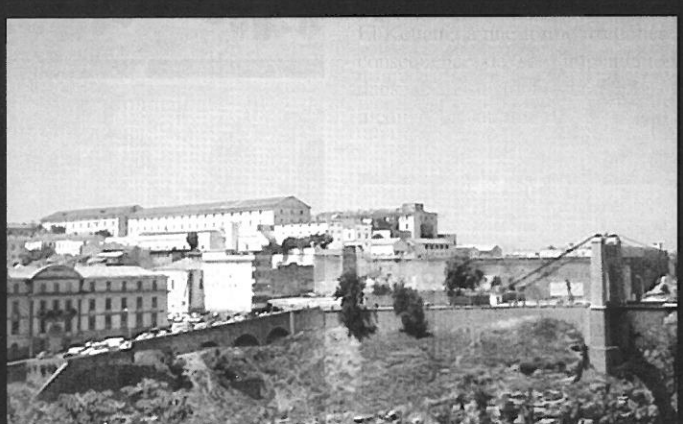
Transformée et agrandie par l'architecte Meurs, elle est affectée au culte catholique en 1838 sous le nom de Notre-Dame des Sept-Douleurs (première paroisse de Constantine). La coupole est imitée du dôme de Florence.

En 1839, l'abbé Suchet devient le premier curé et les arabes lui offrent la chaire, magnifique travail artisanal.

Ce bâtiment a bien sûr retrouvé aujourd'hui son affectation originelle.

Enfin je vous propose une description de cet édifice et extraite du journal de Mme Louis Régis publié en 1880 : «*17 juin. - Nous sommes allés aujourd'hui visiter la cathédrale. Elle est située sur un des côtés de la place principale de la ville, dont tout le fond est occupé par le palais, un rare échantillon du beau style arabe. Pour assister aux offices catholiques, on a le choix entre les chapelles de plusieurs couvents ou la cathédrale, église paroissiale de toute la ville. C'était, avant l'occupation française, la plus belle mosquée de Constantine.*»

QUARTIERS COLONIAUX



1	2	3
4		5
6	7	8
9		

1. Banque.
2. Hôtel Cirtha.
3. Hôpital Universitaire.
4. Poste.
5. Maison Bourgeoise.
6.7. Quartier Belle- Vue.
8. Rue Larbi Ben Mhidi.
9. Vue générale sur la Casbah.

constantine les ponts

RÉALISATIONS MAJEURES

PONT SUSPENDU DE SIDI M'CID

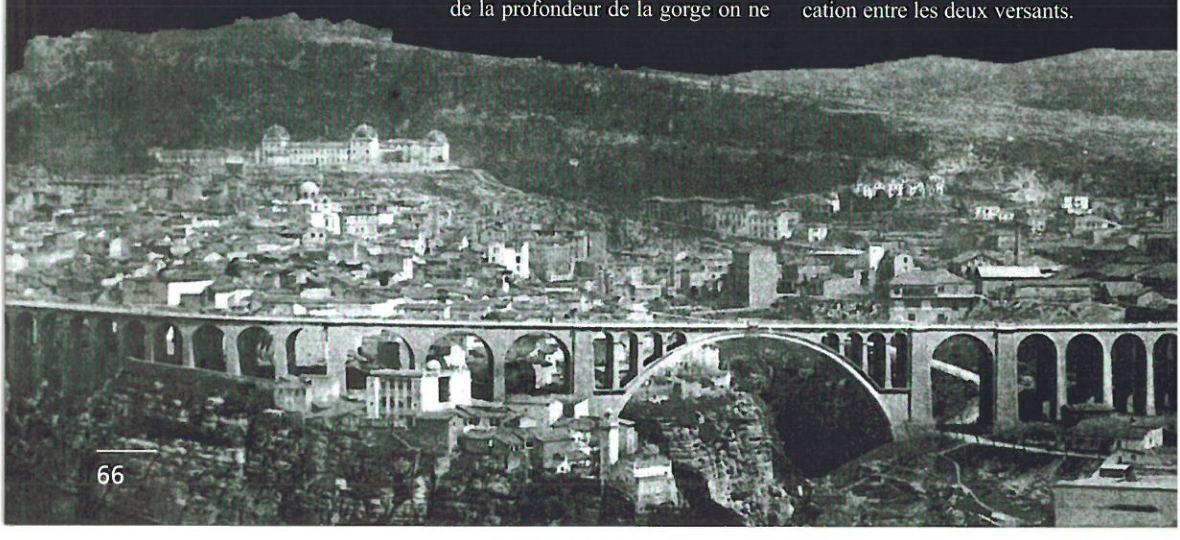
La position choisie pour ce pont correspond sensiblement à la moindre largeur entre les escarpements opposés. Avec une telle hauteur on ne pouvait guère songer a établir un ouvrage en maçonnerie : il fallait faire soit un pont métallique en arc soit un pont suspendu.
Les appuis et les fondations sont en maçonnerie de pierre de taille, avec deux poutres longitudinales du type treillis en fontes et aciers supportant la chaussée.

PONT EL KANTARA

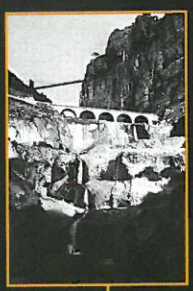
Pendant longtemps, il fut la voie d'accès principale de Constantine. Il a été l'objet de plusieurs travaux de reconstruction. À l'époque arabe (1185), tous les ponts de la ville furent détruits. Seul El- Kantara est remis en état. Il est détruit à nouveau en 1304. En 1792, Salah Bey confie sa restauration à l'architecte Bartolomeo.
Le 18 mars 1857, le pont s'effondre après le passage d'un détachement d'infanterie.
Après trois ans de travaux, l'ouvrage actuel est ouvert en 1863 et remanié au début du XXe siècle.

PONT SIDI RACHED

Il est, lors de sa construction, le pont de pierre le plus long du monde. Sa construction fut un véritable spectacle permanent ou des ingénieurs venaient du monde entier pour examiner le montage du cintre, c'est à dire de l'échafaudage en arc de cercle sur lequel on allait construire la grande voûte.
Cette opération pressentait des difficultés particulières car en raison de la profondeur de la gorge on ne pouvait prendre aucun appui entre les deux escarpements ou reposaient les culées de la voûte.
Il fallut donc construire le cintre par panneaux établis successivement en encorbellement de chaque coté de la rive et soutenus au moyen de haubans ancrés dans des massifs en maçonnerie, on utilise un échafaudage auxiliaire pour placer le panneau central et une passerelle flexible pour assurait la communication entre les deux versants.

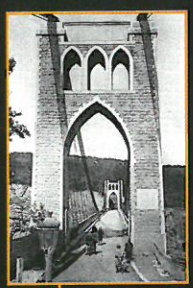


CONSTANTINE LES PONTS



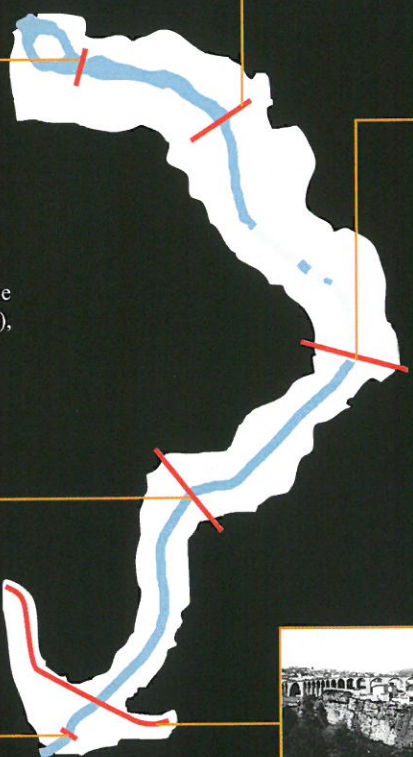
PONT DES CHUTES

Construit en 1925 et 1926 a la sortie des gorges. Son architecture est classique et les piles de pierre de ses cinq arches reposent sur les roches plats du lit du Rhumel.



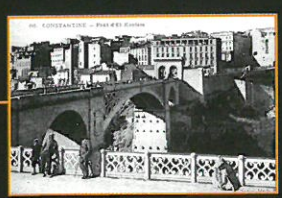
PONT SUSPENDU DE SIDI M'CID

Le pont suspendu, ou passerelle de Sidi M'Cid, traverse les gorges à 175 mètres au-dessus du Rhummel. Cet ouvrage est long de 164 mètres, large de 5,70 m, et peut supporter une charge de 17 tonnes. Conçu par l'ingénieur Arnaudin, il a été réalisé par l'entreprise Witte. Son inauguration eu lieu le 19 avril 1912, le même jour que celle du pont Sidi Rached.



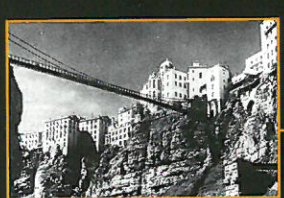
PASSERELLE PERREGAUX

La passerelle suspendue de Perrégaux, de 125 m de long, relie le centre ville au faubourg Gallieni et la gare. Sous la passerelle un escalier conduit a la rivière près de la source thermale de Ain Chegga (eau à 28 degrés), un ascenseur en facilite l'accès.



PONT EL KANTARA

Situé au nord-est du rocher, le pont El-Kantara enjambe le Rhummel à l'aide d'un arc en fonte d'une portée de 128 m, et culmine à 125 m au dessus du ravin. Ce pont a été construit à l'emplacement du pont romain dont les vestiges sont toujours visibles en contrebas.



PONT DU DIABLE

Construit par les Turcs, au pied du «Rocher des Martyrs», et près de ruines romaines.

PONT SIDI RACHED

Réalisé en pierres de taille, ce pont, en trois courbes, est long de 447 mètres. Il repose sur 27 arches dont 13 ont une ouverture de 8,80 mètres, une de 30 mètres et la plus large de 70 mètres franchit le Rhumel à 105 mètres de hauteur. Sa largeur est de 12 mètres.
Il ouvert à la circulation le 19 avril 1912.

1962-2003
CONSTANTINE VILLE DU SAVOIR...

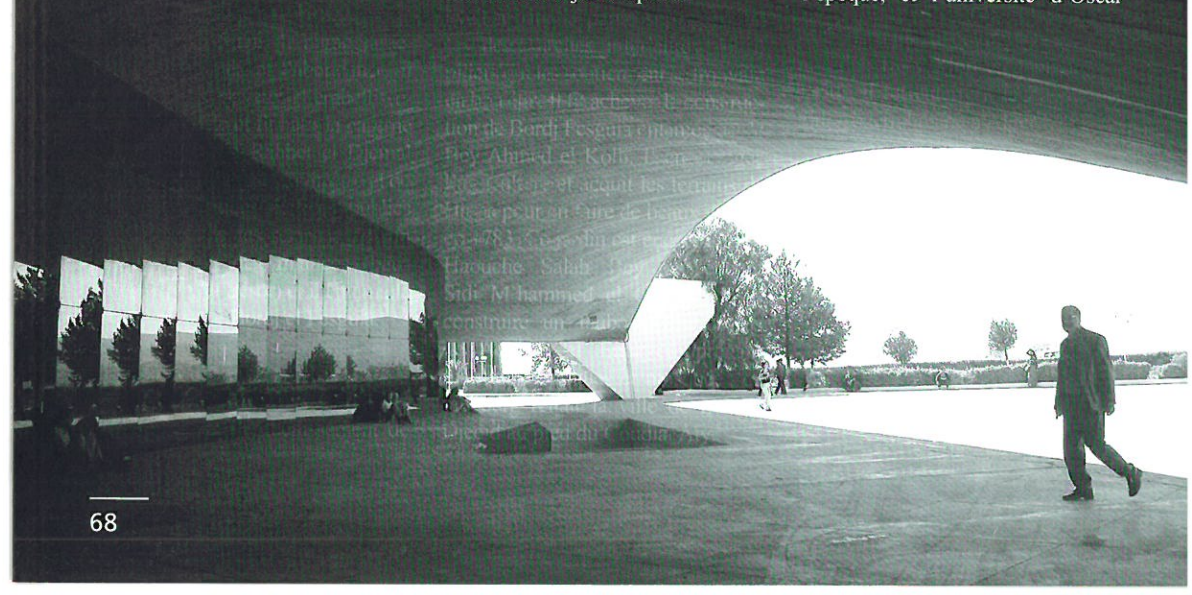
« Bon Dieu ! On étouffe dans cette ville. Cinq Cents Mille habitants, au lieu de cent cinquante du temps des français, Bon Dieu ! Un demi million à pousser et s'entasser sur ce rocher ! Délaissant villages et douars, ils ont envahi la ville et la remplissant. Ils sucent jusqu'à l'air et l'odeur de leurs aisselles empestent l'atmosphère. Sidi Rached, l'homme aux miracles montre-toi et prononce la sentence. Ébranle le rocher et emporte dans la chute ces impies, ces scélérats, ces débauchés...»
T. OUETTAR Ez Zilzel, Le séisme.

Cette complainte traduit le désarroi d'un personnage devant une évolution urbaine d'une ville dont la principale contrainte est le congestionnement d'un centre urbain figé, clos et achevé soumis à une croissance démographique et à un exode sans commune mesure avec ses capacités.
En 1962, le paysage de la ville était marqué par des héritages de projets d'habitations inachevés, toutefois les directions des extensions urbaines étaient déjà indiquées.

Les options idéologiques s'appuyèrent sur un socialisme pragmatique appliqué d'une manière graduelle avec des possibilités de réajustements en fonction des situations et des conjonctures.

Les opérations de logement se sont limitées aux opérations carcasses qui consistaient à achever les chantiers entamés durant la période coloniale, plus particulièrement à l'occasion du Plan de Constantine. Les autorités estimant que les logements laissés vacants par le départ des colons suffiraient à répondre au besoin.
L'accent a été mis sur de grands projets qui ambitionnaient de manière spectaculaire de confirmer l'indépendance récente. Cette volonté identitaire tout en s'ancrant dans les origines arabo-islamiques du pays se tournait résolument vers le modernisme.

C'est dans ce contexte que la mosquée Emir Abdelkader, plus grande mosquée d'Afrique à l'époque, et l'université d'Oscar



Niemeyer furent réalisés. La ville de Constantine, ville du savoir constituait le lieu idéal pour une telle démarche. Elle acquit très vite le statut de ville universitaire par la construction d'autres équipements.
Petit à petit, le besoin en logement prenait de l'ampleur. La politique d'industrialisation provoquant un exode rural massif. C'est ainsi que de petites opérations de logement virent le jour au début des années 70 à la périphérie immédiate de la ville. Ces programmes ne suffirent pas à empêcher la prolifération de bidonvilles situés généralement dans des sites contraignants à l'intérieur ou à la périphérie de la ville.

Ils se révélèrent inadaptés aussi à cause du manque d'équipements. La ZHUN, zone d'habitat urbain nouvelle, fut introduite en 1974. Cette procédure visait la réalisation de cités résidentielles importantes (Boussouf, Sarkina) qui offriraient, à travers les équipements d'accompagnement socio-culturels, un cadre de vie adéquat.
Ces ZHUN, sont généralement des quartiers d'immeubles pour loger des cadre ou reloger des sinistrés, victimes d'inondations ou de vétustés du bâti, dont la conception spatiale répond en priorité à un souci économique, au point ou le «chemin de grue» décide du plan de masse. Le recours aux procédés de préfabrication est adopté pour un gain de temps dans la réalisation. Finalement les quartiers se présentent dans un monolithisme insipide caractérisé par une indigence architecturale criarde.

Quoique rendant disponible un «besoin primaire», les appartements sont tellement structurés qu'ils ne tarderont pas à déclencher une «crise d'appropriation». Ainsi toutes les actions produites par les occupants (réaffectations des pièces, fers forgés, appropriations des espaces extérieurs...) aboutissent à des désordres et des malfaçons qui ne font que présenter des images «bidonvilisées» des immeubles.
Cette urbanisation massive suivait également l'implantation de complexes industriels importants (SONACOME Oued Hamimine et Ain Smara), qui avait permis de créer avec le bâtiment et les travaux publics de l'emploi pour une main d'œuvre souvent non spécialisée.

Aussi symptomatique, ce phénomène favorisa l'accélération de l'exode dont le principal indice sur le paysage est la prolifération des bidonvilles (dont quelques uns existaient avant 1962). Ces implantations situées souvent sur des sites difficiles et périphériques s'imposent comme «fausse note» dans le tissu urbain déjà très différencié.
La question foncière, posée non seulement en termes de gestion mais aussi en termes de concurrence entre l'usage agricole et l'urbanisation, se posait de manière aiguë.
Le secteur informel fit alors son apparition résultat de transactions foncières illicites. C'est ainsi que des quartiers construits en durs s'ajoutèrent à l'existants.

Parmi les solutions d'urgence visant à reloger les habitants en situation précaire (menaces de glissement, habitat insalubre...), notons la création de cités de transit dont la plupart finirent par devenir permanentes.

Visant à désengorger la ville de Constantine, la croissance fut reportée, à travers la création d'un groupement d'urbanisme, sur les communes avoisinantes, souvent à caractère rural. Mais le sous-équipement favorisa le repli sur Constantine par un mouvement pendulaire à grande fréquence.
Parallèlement, une libéralisation progressive du secteur du bâtiment s'installait. Dès le début des années 80, l'auto-construction au sein des lotissements communaux était encouragée. En 1986, la promotion immobilière privée fut autorisée. Très peu d'opérations furent lancées à Constantine dans ce cadre. La production et la commercialisation des matériaux de construction, longtemps monopole de l'état, furent également ouvertes à l'investissement privé.
L'opération urbanistique la plus récente fut la création dès la fin des années 80 d'une ville nouvelle au sud sur le plateau d'Aïn el Bey. Cette idée déjà évoquée durant la période coloniale mit longtemps à se concrétiser. Conçue en tant que ville à part entière, elle devient très vite un exutoire de la ville de Constantine en accueillant les mal-logés.
Enfin, notons l'apparition, à la faveur de l'installation de l'économie de marché dans la ville, de quelques bâtiments à l'architecture originale qui peuvent présager d'un renouveau du paysage urbain.
Notons également, toutes les opérations de réhabilitation du vieux bâti colonial et la restauration de la médina.
Malgré la mise en place de structures de réflexion pour la réhabilitation de la Médina, la préparation d'un master plan, en collaboration avec des universités italiennes, demeure problématique.

En résumé, nous relevons que toutes les opérations urbaines visant à prendre en charge les besoins liés au développement de la ville ont opéré un hiatus dans la culture architecturale et constructive. On se démène actuellement pour rétablir une connexion avec le passé de la ville en préservant son patrimoine ou du moins en recréant un nouveau patrimoine...

ZINEDDINE GUENADEZ
ABDELOUAHAB BOU-CHAREB

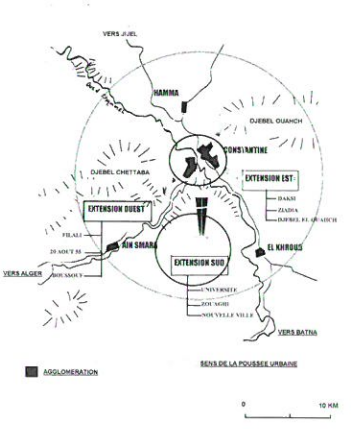
STRUCTURE URBAINE ACTUELLE

Cité Ameziane, en arrière plan la cité illicite de Benchergui

La ville de Constantine a connu une extension spectaculaire depuis l'indépendance. Celle-ci s'est d'abord réalisée selon deux axes: l'axe Est et l'axe Sud-Ouest. Durant la dernière décennie c'est l'axe Sud qui a été privilégié.

Cette extension à consistée en un «report de croissance» sur ces trois axes, qui possédaient à l'origine des structures «villageoises» (Elkhroub, Didouch, Ain Smara) mais qui disposaient d'une implantation préférentielle le long d'axes routiers, en l'occurrence la RN 20, la RN 3, et la RN 5. Ces orientations sont apparues pendant l'application du plan de Constantine en 1958, et elles ont été concrétisées par le P.U.D de 1975.

Le «report de croissance» de Constantine sur ces villes périphérique (El-khroub, Ain Smara, Hamma Bouziane et Didouche Mourad) s'est accompagné aussi d'un report «d'activités» et ce dans tous les secteurs (primaire,secondaire, et tertiaire).



STRUCTURE URBAINE ACTUELLE

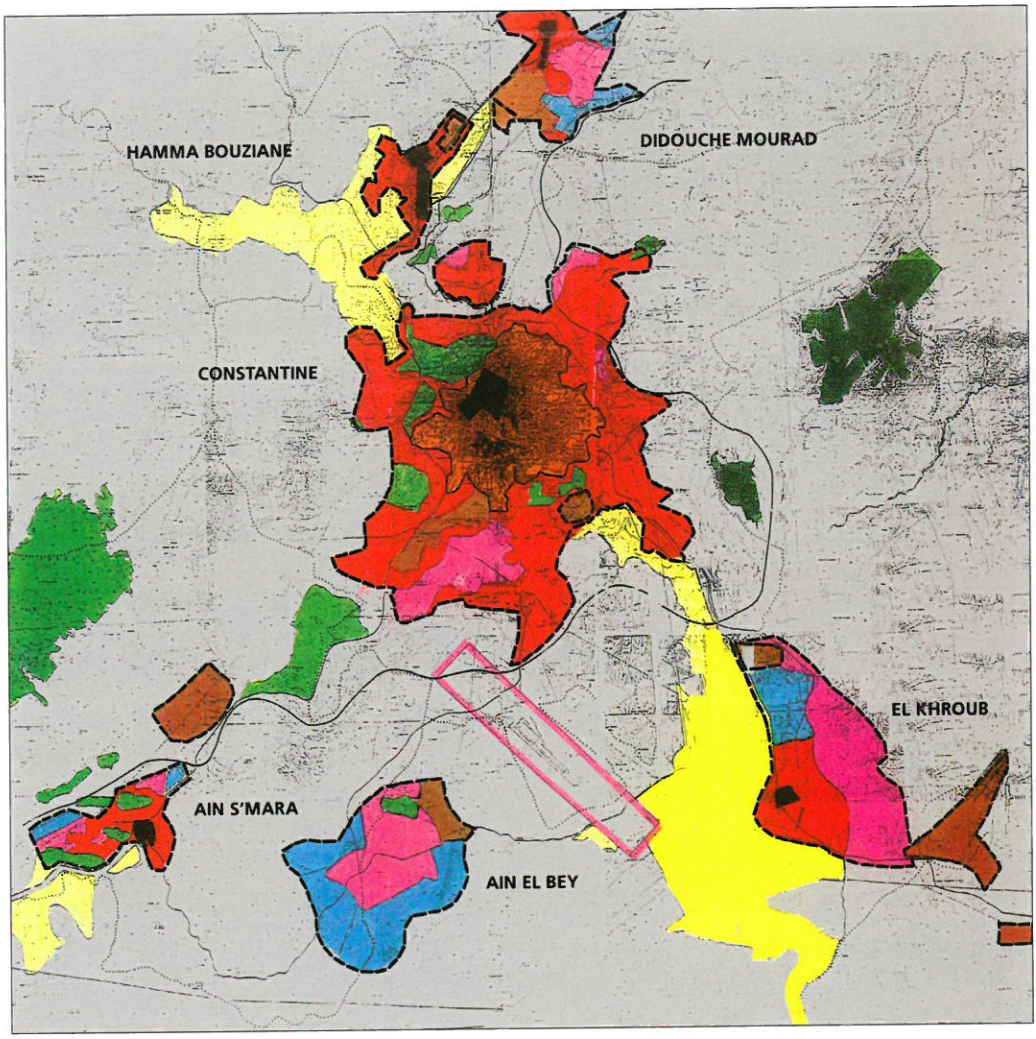
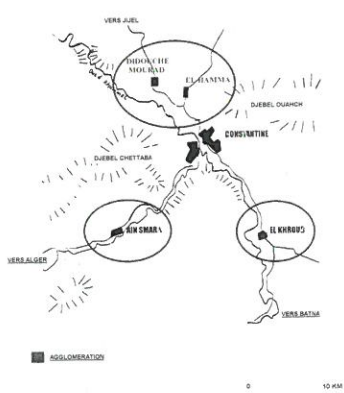


SCHÉMA DIRECTEUR DU GRAND CONSTANTINE

- NOYAU INITIAL
- URBANISATION COLONIALE
- URBANISATION NATIONALE
- SECTEUR À URBANISER A COURT ET MOYEN TERME
- SECTEUR À URBANISATION FUTUR
- EMPRISE DU SECTEUR INDUSTRIEL (ZI)
- EMPRISE DE L'AÉROPORT
- ESPACE BOISÉ À PROTÉGER
- ESPACE IRRIGABLE À PROTÉGER
- ESPACE AGRICOLE À PROTÉGER



A partir de 1988 ,il a été procédé à l'activations des opérations de promotions immobilières et des coopératives destinées à l'auto construction, particulièrement dans les zones de AIN EL BEY vers le Sud, celle de SERKINA et EL BARDA vers le Nord- Est.
L'implantation des quartiers informels à Constantine, occupe différentes zones centrales et périphériques. les plus anciens se situent à proximité du rocher.
L'accroissement du flux de population immigrante s'est accompagné de l'apparition de nouveaux regroupements informels densifiant la zone à proximité du centre: BARDO, AVENUE DE ROUMANIE,CHALET DES PINS,BENTELLIS.

LES CITÉS «NOUVELLES»

Quartier Bellevue

Quartier Boussouf'

Cité de recasement El Gammas

CITÉS DE RECASEMENT

Le plan de Constantine de 1958 comportait entre autre un vaste projet de logement et de relogement: le programme de relogement concernait la population occupant des logements insalubres ou précaires, avec comme objectif l'amélioration de l'habitat et du cadre de vie.

UN EXEMPLE: LA CITÉ EL GAMMAS

Architecte : Rosien House
Début du chantier : 1967

Conçue par une société danoise, El Gammas est à l'origine une cité de transit temporaire. Ses maisons en bois ont été prévues pour loger provisoirement les habitants en transit entre leurs anciens bidonvilles et les nouveaux programmes de logement alors en cours de construction.
Les premiers occupants s'installent en1968. Le lotissement se compose alors de 150 constructions pour une population de 1288 habitants.
Les lots sont de surfaces différentes mais il existe une certaine uniformité dans l'aspect architectural des constructions.

La cité est aujourd'hui devenue pérenne, loin de l'objectif initial. Les habitants se sont appropriés les lieux par la modification progressive et la «durcification» des modèles initiaux.

LES CITÉS «NOUVELLES»

1 2 4 3 5

1. Cité de recasement - CITÉ LES MURIERS
Première cité de recasement construite en 1958, elle comporte 362 logements et regroupe une population de 2530 habitants qui provenaient en majorité des localités avoisinantes.

2. ZHUN - DJEBEL EL OUAHCH - CITÉ ZIADIA
Entamé en 1976, ce projet de 1400 logements devait être achevé en1979. Il n'a été achevé qu'en 1983 en raison de la non rentabilité du procédé tridimensionnel.

3. ZHUN Boussouf.

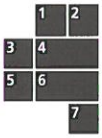
4.5. Cité 20 AOÛT 55
La cité du 20 août 55 représente la première expérience de construction industrialisée dans l'extension de Constantine après l'indépendance.

Avant les années 1990, l'urbanisation en Algérie se faisait à coup de programmes économiques et d'habitat et non sur la base de plans d'urbanisme tenant compte de la dimension spatiale, de l'utilisation rationnelle des sols urbains et de l'échelle mineure. Cet état des choses qui privilégie forcement l'expansion urbaine démesurée s'est répercuté négativement sur les centres urbains qui ne disposaient d'aucun instrument d'intervention spécifique. Sans législation suffisante et sans politique volontaire, l'urbanisation relative aux tissus anciens et aux centres des villes était délaissée.

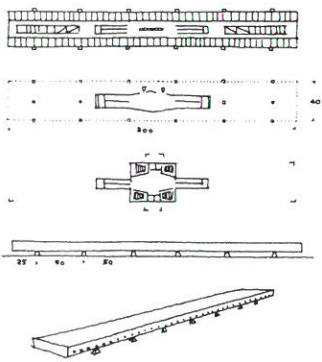
On peut aujourd'hui aisément en observer les conséquences négatives, et ce malgré la satisfaction d'une partie de la demande: un gaspillage des terres agricoles et du foncier urbain et périurbain en général; des déséquilibres régionaux persistants; des déséquilibres entre les centres anciens et les nouvelles cités d'habitation; la désintégration systématique des espaces d'urbanité qui sont dédifférenciés et monotones; les difficultés de gestion et l'insuffisance des infrastructures et des équipements.

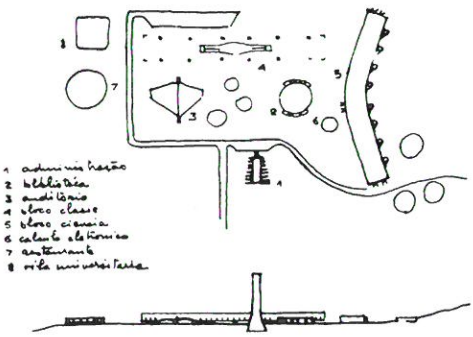
Immeuble d'habitation à Constantine, en éléments de béton préfabriqués

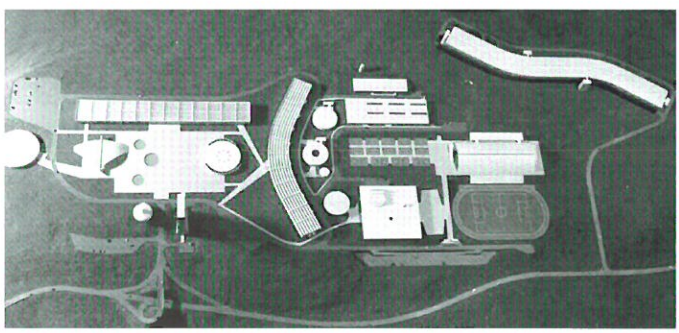
UNIVERSITÉ NIEMEYER



1. Entrée de la bibliothèque.
2. La tour administrative.
3. Schémas de principe du bloc des lettres.
4. Croquis du plan masse.
5. L'auditorium.
6. Maquette de l'université.
7. Circulation dans le bloc des lettres.





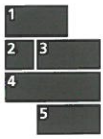


L'université de Constantine est la première construction universitaire de l'Algérie indépendante. Le projet fut confié à Oscar Niemeyer en 1968.

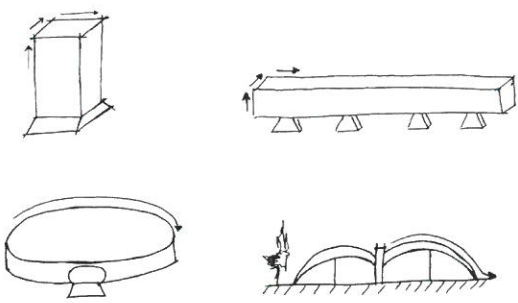
Niemeyer choisit pour son implantation un site sur les hauteurs de Constantine faisant face à la ville.

L'architecte brésilien semble avoir anticipé la réforme de l'enseignement qui proposait de supprimer le plus possible les barrières qui existaient entre les instituts afin d'intégrer, dans un même espace, les différents enseignements disciplinaires. En effet, plutôt que de concevoir son projet comme une juxtaposition de plusieurs instituts, l'architecte a regroupé, d'une part le plus grand nombre de salles destinées aux travaux dirigés, aux séminaires et aux cours, d'autre part les amphithéâtres destinés aux cours théoriques et les laboratoires pour l'expérimentation scienti-

UNIVERSITÉ NIEMEYER

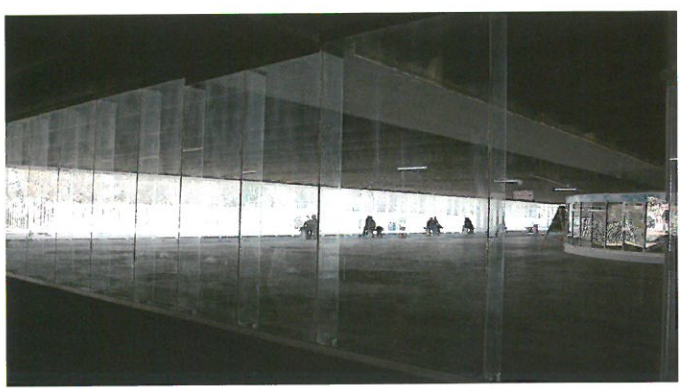


1. L'esplanade de l'université, l'auditorium.
2. Esquisses de principe des bâtiments, croquis de O. Niemeyer.
3. Vue aérienne de l'esplanade.
4. L'esplanade et le bloc des lettres.
5. L'espace sous le bloc des lettres.

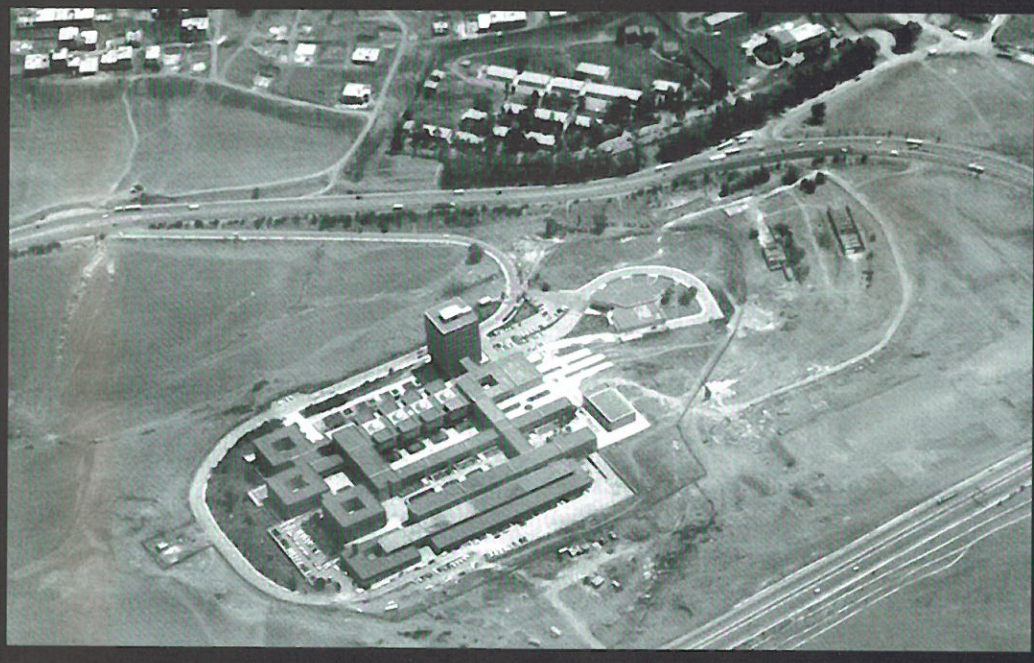


fique, et enfin, tous les services administratifs et les secrétariats, qui sont réunis dans une tour centrale de 21 étages. C'est cette tour qui confère à l'université son omniprésence dans le paysage urbain constantinois.

L'ensemble des bâtiments est un jeu de volumes ou plutôt d'objets. L'auditorium, représentant un livre ouvert entouré de plusieurs objets symbolisant le savoir: plumiers, encrier, crayon…

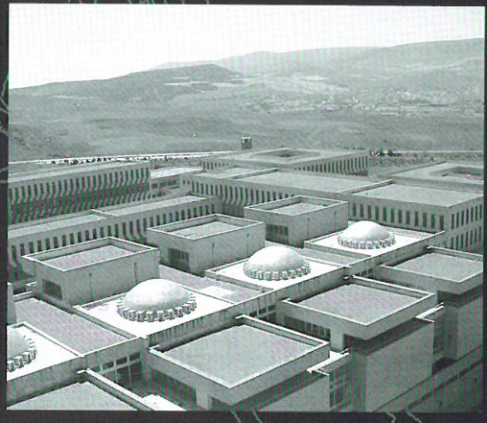


CAMPUS A. HAMANI «ZERZARA»



Maître d'ouvrage : ROM CONSULT

Date du début des études : 1976



LA CITÉ AÏCHA OUM EL MOUMININ

Architecte : KENZO TANGE
Date du début des études : 1976

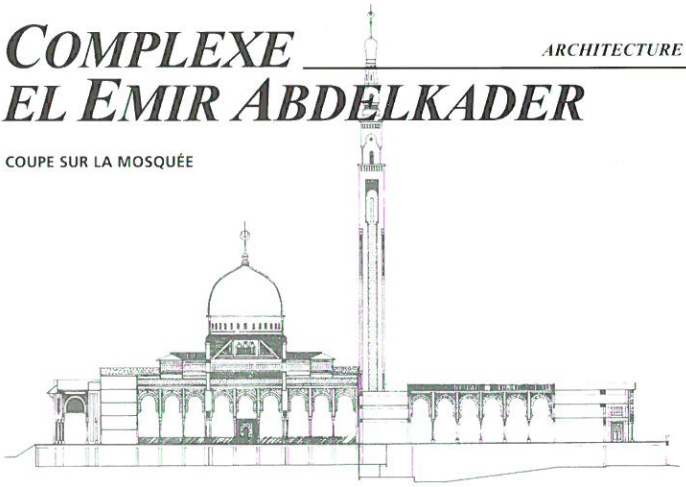
Cette cité universitaire est d'une capacité de 2000 lits, elle dispose d'un restaurant, d'une bibliothèque, d'un foyer, d'une petite salle de spectacle, d'un terrain de jeux et enfin d'un petit théâtre en plein air qui n'a pas encore vu le jour.

Pour son projet, l'architecte insére l'espace de vie entre deux blocs parallélépipédiques, leur échelle aide l'édifice à s'imposer horizontalement sans casser la verticalité de la tour de l'université conçue par Niemeyer et réalisée à proximité.

à l'intérieur, le travail de l'architecte a surtout porté sur la qualité des éclairages.

COMPLEXE EL EMIR ABDELKADER

COUPE SUR LA MOSQUÉE



La mosquée et l'université, vue générale

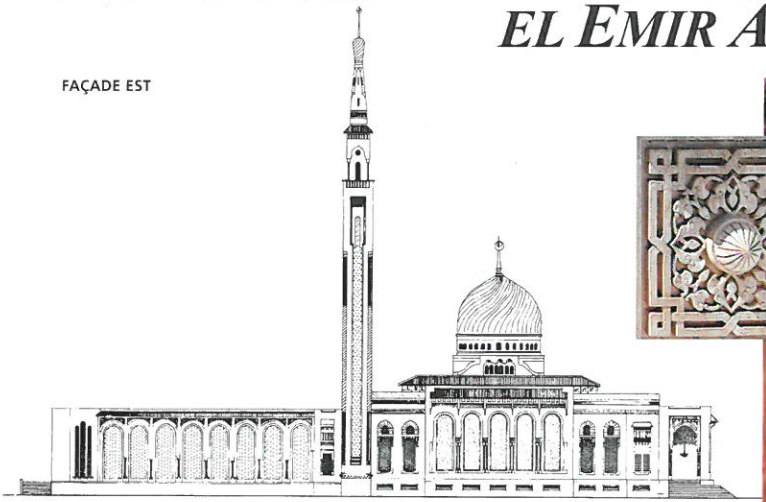
La mosquée, entrée principale

Architecte : MUSTAPHA MENSOUR
Date du début du chantier : 1970

Face au modernisme de Oscar Niemeyer et de KENZO TANGE, la mosquée el émir s'impose dans un style très contradictoire qui rappel l'architecture arabo-musulmane. Avec ces minarets de 110m de hauteur et son immense coupole, l'édifice domine une partie de la ville. La volumétrie du bâtiment est volontairement sobre, elle permet de mettre en évidence le travail et la recherche apportés a l'ornementation. Ainsi, les artisans egyptiens et marocains ont exprimé leur talent en donnant harmonie aux formes et aux matières dans les moindres détails, en témoigne la très grande richesse de l'intérieur. L'ensemble offre aux visiteurs un endroit propice à la prosternation.

COMPLEXE EL EMIR ABDELKADER

FAÇADE EST



Étant donné la complexité et la diversité des détails qui composent l'architecture de la Mosquée « El Emir Abdelkader », il est difficile de faire une lecture assez exhaustive à travers un premier regard, mais néanmoins, il est toujours possible de présenter un aperçu permettant d'apprécier l'image d'une somptueuse architecture musulmane contemporaine.

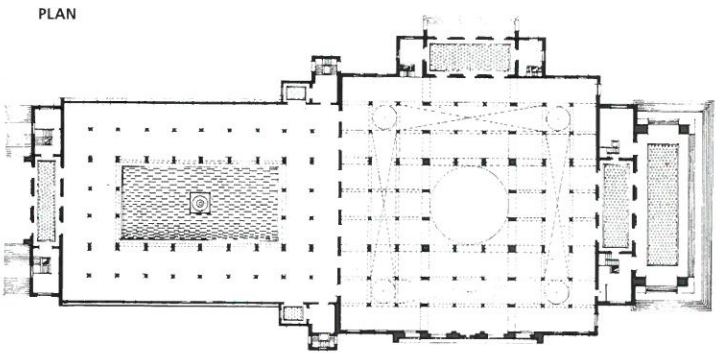
A travers quelques images, on découvre une grande mosquée qui vient ajouter sa valeur artistique à Constantine, ville déjà riche de sens, de cultures et de traditions.

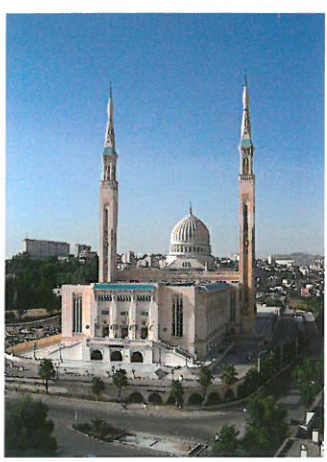
On appréciera cette œuvre à travers ses significations architecturales les plus originelles qui persistent, et qui n'ont pu s'estomper malgré les temps.

Un retour vers la pensée musulmane s'impose, du moins pour comprendre et apprécier l'architecture de cette gigantesque mosquée. Cette dernière a puisé la force de sa beauté dans les temps glorieux d'une civilisation fondée sur les principes d'un Islam Universel qui a fait de ce lieu de prosternation, un symbole de toutes les vertus humaines.

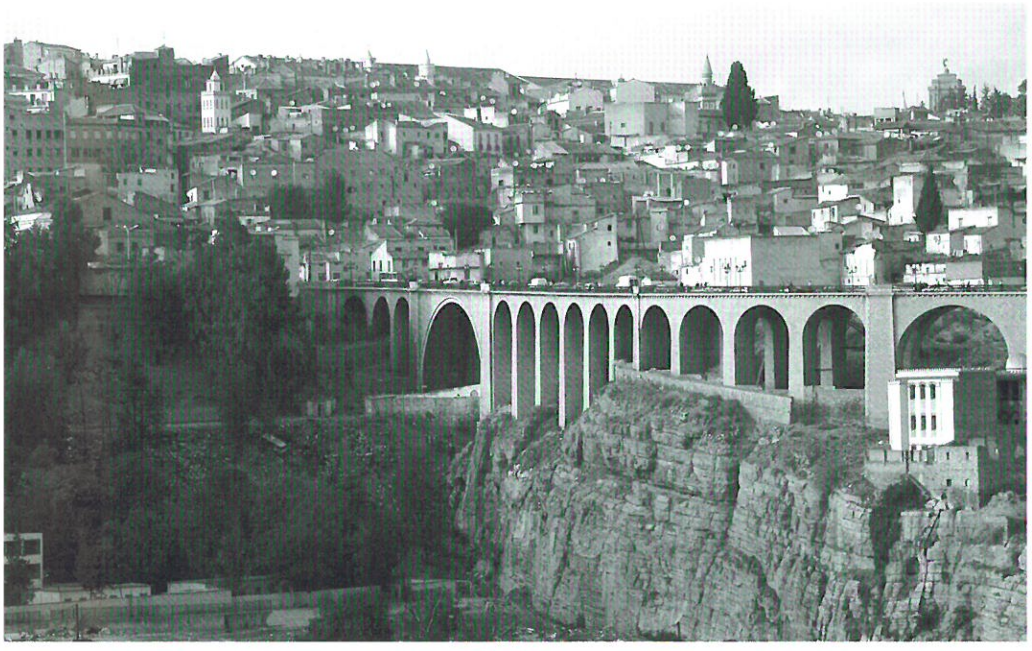
NASRI YAMINA
ET MÉROUANI MALEK

PLAN





BIBLIOGRAPHIE



JULIEN Ch -A. *Histoire de l'Afrique du Nord.* Paris. Ed. Payot. 1961.

FECHNER E. *Souvenirs de là-bas. Constantine et le constantinois.* Paris. Ed. Calmann-Levy. 2002.

FEVRIER P- A. *L'art de l'Algerie Antique.* Paris. Ed. E.De Boccard. 1971.

MOREAU J.-B. *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne.* Alger. Eds.A Liv.Ouvert. 2000.

BERTHIER A. *Tiddis Antique. Castelum Tidditanorum.* Alger. MIC. S/D AMMHA.Alger.1972.

MERCIER E. *Histoire de Constantine.* Constantine. Moule et Biron Imp. 1903.

CAMPS G. & CAMPS-FABRER H. La *nécropole mégalithique de Djebel Mazela à Bounouara.* Paris. CRAPE.ALGER & AMC. 1964.

GSELL St. *Atlas archéologique de l'Algérie.* Paris. Ed. A.Jourdan. Alger/Lib.Fontemoins et Cie. 1911.

LEFEBVRE G. *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la région de Constantine.* Alger. CRAPE. 1964.

BERTHIER A. *L'Algerie et son passé.* Paris. Ed. A & Ch. Picard. 1951.

BERTRANDY F. *Motifs architecturaux sur les stèles votives à Baal Hamon au sanctuaire d'El Hofra (Constantine) IIe – I^e Siècle av. J-C. in Actas du II Congresso Internacional de Estudios Fenicios y punicos.* Separata 2000. pp.1153.1170.

BERTHIER A. & GOOSSENS R. *Constantine.* Toulouse. Imp.du Sud. 1965.

LANCEL S. *L'Algerie Antique.* Paris. Ed. Menges. 2003.

BERTHIER A. *La Numidie. Rome et le Maghreb.* Paris. Ed. Picard. Paris. 1981.

KADDACHE M. *L'Algérie médiévale.* Alger. Ed. ENAL. 1992.

MARCAIS G. *L'art musulman.* Paris. PUF. 1962.

BENZEGGOUTTA M. *Constantine de Massinissa à Ibn Badis.* Constantine. Ed. APC. 1998. (t1).

PAGAND B. *La medina de Constantine : de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine.* Th 3e Cyc. Univ. Poitier. 1989.

COTE M. *L'Algérie ou l'espace retourné.* Constantine. Media-plus. 1993

VAYSSETTES E. *Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517-1837.* Alger. Ed. Bouchene. 2002.

édition
école d'architecture de grenoble

60, avenue de Constantine
bp 2636
F-38036 Grenoble cedex 2
T. 33 (0)4 76 69 83 00
F. 33 (0)4 76 69 83 38
info@grenoble.archi.fr
http://grenoble.archi.fr

Avec le soutien de : Ambassade de France en Algérie / AFAA / Région Rhône-Alpes / Conseil Général de l'Isère / Ville de Grenoble / Ville de Constantine / Commissariat Général Français / Commissariat Général Algérien

ISBN : 2-9520948-1-0